

Satisfaction conjugale : influence de l'attachement de l'adulte et de la perception du type de sexisme chez les femmes hétérosexuelles

Auteur : Beaupain, Robin

Promoteur(s) : Dardenne, Benoît

Faculté : Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'Éducation

Diplôme : Master en sciences psychologiques, à finalité spécialisée en psychologie clinique

Année académique : 2022-2023

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/19258>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.



Université de Liège, Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'éducation

**Satisfaction conjugale : influence de
l'attachement de l'adulte et de la perception
du type de sexisme chez les femmes
hétérosexuelles.**

Sous la direction de Monsieur Benoit DARDENNE

Lectrices : Joanne HUART

Monica BOURLET

Mémoire présenté par Robin BEAUPAIN en vue de l'obtention du diplôme de Master en sciences psychologiques, à finalité spécialisée en psychologie clinique

Année académique 2022-2023

Remerciements

Pour commencer, je tiens à remercier toutes les personnes qui, de près ou de loin, ont participé à la réalisation de ce mémoire.

En premier lieu, mes remerciements s'adressent à mon promoteur, Monsieur Dardenne sans qui la réalisation de ce mémoire n'aurait pas été possible. Merci pour ses conseils et pour la disponibilité dont il a fait preuve.

Je tiens à remercier mes lectrices Madame Huart et Madame Bourlet pour l'intérêt porté envers mon travail. J'espère avoir pu combler votre curiosité.

Un merci particulier est adressé à toutes les participantes qui ont pris le temps de répondre à mon étude. Je remercie aussi les personnes qui ont pris le temps de partager le lien. Tout comme celles qui ont porté un intérêt à l'égard de ma recherche et des thématiques parcourues.

Un merci chaleureux à ma maman, mon papa et mon frère qui ont suivi l'évolution de ces études et de ce mémoire avec implication. Sans leur doute, leur stress, leur joie, leurs encouragements et leur soutien, ce parcours aurait manqué de vie. Merci à mes amis qui ont suivi ce travail de près avec les bons mots quand il le fallait. Merci à mes amis psychologues et logopèdes qui ont su être une aide et un joyeux divertissement pendant mes études et ce travail.

Un dernier grand merci est destiné à Madame Crefcoeur et Monsieur Sculfort pour la relecture de mon écrit.

Résumé

La thématique de ce mémoire se concentre sur la satisfaction conjugale chez la femme hétérosexuelle. L'objectif principal de notre étude est de vérifier l'influence de l'attachement chez la femme sur sa satisfaction conjugale au travers de son type de sexisme ou sa perception du type de sexisme de son partenaire.

La littérature sur l'attachement concernant les femmes est rare et controversée. L'attachement ambivalent chez la femme sera lié à une satisfaction conjugale plus basse (Simpson, 1990) alors que pour Feeney (1994), ce lien n'est trouvé que si le partenaire a un attachement évitant. Pour l'attachement évitant, il est lié négativement à la satisfaction conjugale chez les femmes (Simpson, 1990) mais Banse (2004) n'a trouvé un résultat que chez les hommes. Un sous-objectif est donc d'étoffer la littérature concernant ce sujet chez les femmes. Concernant le sexisme, l'attachement ambivalent est lié aux deux types de sexisme chez la femme (bienveillant et hostile) (Hammond et Cross, 2019). Puis, l'attachement évitant est lié au sexisme hostile pour les deux partenaires (Hart et al., 2012) alors qu'il ne l'est que pour les hommes d'après Hammond & Cross (2019). Nous cherchons à remplir la littérature sur ces liens. Finalement, l'attachement ambivalent serait lié au choix d'un partenaire sexiste bienveillant (Cross et al., 2016). Nous pensons donc vérifier ce lien pour l'attachement évitant.

Deux effets indirects significatifs ont été obtenus. Un premier résultat indiquant une influence négative de l'attachement évitant sur la satisfaction conjugale via la perception du partenaire comme hostile sexiste. Un second montrant un impact négatif de l'attachement ambivalent sur la satisfaction conjugale via l'adoption du sexisme bienveillant. Malheureusement, par l'absence d'effet direct, un lien entre l'attachement chez la femme et la satisfaction conjugale ne peut être établi qu'en considérant nos variables médiatrices. ensuite, nous avons obtenus d'autres effets significatifs liés à nos sous-objectifs (voir 8.2 et 9).

En conclusion, nos résultats ont pu répondre partiellement à nos objectifs. Nous pensons que la prise en compte de l'attachement du partenaire et de son type de sexisme pourrait apporter des résultats plus détaillés.

Table des matières

1. Introduction.	7
2. L'attachement.	8
2.1 Définition de l'attachement .	8
2.2 : La théorie de l'attachement (Bowlby, 1958).	10
2.2.1 Le modèle interne opérant (MOI)	12
2.2.2 L'évolution des MIO au cours du temps.	13
2.3 L'apport de Mary Ainsworth : Les différents styles d'attachement.	14
2.3.1 L'attachement désorganisé.	16
2.4 L'attachement chez l'adulte	16
2.4.1 Hazan & Shaver (1987)	17
2.4.2 Main, Kaplan & Cassidy (1985)	19
2.4.3 Bartholomew & Horowitz (1991)	22
2.4.4 L'attachement au sein des relations amoureuses.	24
2.4.5 Le style sécurisé et insécurisé au sein des relations amoureuses.	25
3. Satisfaction conjugale.	26
3.1 Définition.	26
3.2 L'attachement et la satisfaction conjugale.	28
3.2.1 La similitude entre les styles d'attachement.	29
3.2.2 L'attachement ambivalent/ préoccupé et la satisfaction conjugale.	30
3.2.3 L'attachement évitant et la satisfaction conjugale	31
4. Le sexisme.	31
4.1 Définition du sexisme .	31
4.1.2 Les stéréotypes.	34
4.2. Le sexisme ambivalent.	35
4.2.1. Le sexisme bienveillant. (SB)	37
4.2.2. Le sexisme hostile (SH)	41
4.3 L'attachement insécurité et le sexisme	42
6. Hypothèses de recherche	44
7. Procédure et matériel	47
7.1 Type d'étude	47
7.2 Population	47
7.3 Échantillon.	47
7.4 Paramètres étudiés	48
7.5 Procédure et matériel	48
7.5.1 Questions sociodémographiques.	49
7.5.2 Questionnaire sur le sexisme	49
7.5.3 Questionnaire sur le sexisme (deuxième partie).	50
7.5.4 Questionnaire sur l'attachement.	50
7.5.5 Questionnaire sur la satisfaction conjugale	51
8. Résultats	51
8.1 Statistiques descriptives	52

8.1.1	Corrélation bivariée de Pearson et Spearman, moyenne et écart-type.	55
8.1.2.	Test de normalité (Shapiro-Wilk)	55
8.1.3.	Analyses des corrélations bivariées de Spearman.	58
8.2	Statistiques quantitatives.	59
8.2.1.	Test du modèle conceptuel.	59
8.2.2.	Effets indirects, directs et totaux : Attachement sécure.	61
8.2.2.1.	Effets indirects, directs et totaux : Attachement évitant.	62
8.2.2.2.	Effets indirects, directs et totaux : Attachement ambivalent.	62
8.2.3.	Les effets composants : L'attachement évitant.	63
8.2.3.1.	Les effets composants : L'attachement ambivalent.	63
8.2.3.2.	Les effets composants : Le sexisme bienveillant.	64
8.2.3.3.	Les effets composants : La perception du partenaire comme sexisme bienveillant.	64
8.2.3.4.	Les effets composants : La perception du partenaire comme sexisme hostile.	64
9.	Discussion.	65
9.1.	Rappel des objectifs de l'étude.	65
9.2.	Interprétation des résultats	66
9.3.	Perspectives pour les futures recherches.	71
9.4.	Limites.	72
10 .	Conclusion.	73
11.	Bibliographie	75
	Annexe 1 : INFORMATION ET CONSENTEMENT ECLAIRE POUR DES RECHERCHES MENEES VIA INTERNET	87
	Annexe 2 : recrutement réseaux sociaux	89
	Annexe 3 : attestation assurance	90
	Annexe 4 : Lettre de débriefing	92
	Annexe 5 : Questionnaire démographique	93

1.Introduction.

Durant ce mémoire, les lecteurs vont être plongé au sein de la satisfaction conjugale. Ce concept est central dans le maintien d'une relation amoureuse, elle agit comme une protection contre le conflit et le divorce. Cependant ce facteur de protection ne l'est que depuis la deuxième moitié du XXème siècle. Avant cette date, l'insatisfaction n'était pas cause d'une remise en question du couple (Favez, 2013). Alors quels éléments peuvent rendre les couples insatisfaits actuellement ?

La satisfaction conjugale serait une évaluation subjective du niveau de bonheur perçu (Hawkins,1968). Ce bonheur est évalué sur base de la capacité que possède le couple à répondre à ses besoins (Erhabor et Ndlovu, 2013). En se basant sur ces éléments, une similarité entre ce concept et l'attachement nous semble évidente. En effet, notre attachement est le résultat des soins apportés par nos parents en réaction à nos besoins de nourrisson. De plus, l'attachement agit comme un véritable guide. Nos comportements et nos interactions avec les autres sont influencés par les schémas que nous avons construits durant notre enfance (Miljkovitch,2017 ; Dugravier & Barbey-Mintz, 2015). Ces schémas se retrouveraient même au sein de nos relations amicales ou amoureuses (Miljkovitch, 2009; Miljkovitch et al., 2015).

La théorie d'Hazan et Shaver (1997) est centrée sur l'attachement chez l'adulte, elle se décompose en trois styles. Le premier est l'attachement sécure lié à une confiance autant en soi et qu'envers les autres (Bartholomew & Horowitz, 1991). Cette confiance mène à une relation plus épanouie et durable (Hazan et Shaver, 1997). Le second est l'attachement évitant qui est caractérisé par une peur de l'intimité et une méfiance envers les autres (Bartholomew & Horowitz, 1991 ; Hazan et Shaver, 1997). Finalement l'attachement ambivalent se définit comme une obsession envers la relation et un besoin constant d'union (Hazan et Shaver, 1997).

Comme déjà expliqué brièvement plus haut, la littérature démontre que la satisfaction conjugale est influencée par le style d'attachement. On observe une influence dans le sens d'une meilleure satisfaction conjugale lorsqu'une personne possède un attachement sécure plutôt qu'un attachement évitant ou ambivalent (Brennan & Shaver, 1995; Myers &

Landsberger, 2002). Cependant, lorsque nous considérons séparément les deux styles restants, les études ayant mesuré l'influence de l'attachement ambivalent ou évitant chez la femme sur sa satisfaction conjugale sont peu nombreuses. De plus, la majorité des études s'est focalisée sur l'influence du type d'attachement d'un partenaire sur la satisfaction de l'autre partenaire (Feeney, 1994 ; Frazier et al., 1996). Toutefois, les recherches liant l'attachement d'une personne à sa propre satisfaction conjugale ne sont pas abondantes et plutôt controversées. Par exemple, en considérant le genre, certaines études ne trouvent des liens concernant ces variables que chez les hommes (Banse, 2004) alors que d'autres incluent les femmes aussi (Simpson, 1990). Il semble donc être utile d'apporter des réponses à ces controverses.

Pour parvenir à y répondre, nous avons décidé d'étudier l'influence de l'attachement chez la femme sur sa satisfaction conjugale via deux autres éléments qui seront nos variables médiatrices. Ces facteurs devant faire varier notre lien principal, sont le type de sexisme de la femme et sa perception du type de sexisme de son partenaire. Ainsi nous verrons si les hautes attentes relationnelles et le côté chevaleresque du sexisme bienveillant (Sarlet & Dardenne, 2012), ou si la méfiance et la vision négative du sexisme hostile (Hammond et al., 2018) de la participante ou de son partenaire, peuvent être des facteurs qui expliquent l'influence de l'attachement de la femme sur sa satisfaction conjugale.

2. L'attachement.

2.1 Définition de l'attachement .

Pour définir l'attachement, nous allons utiliser une première approche globale. Sur base de celle-ci, nous spécifierons la définition jusqu'à obtenir une description de l'attachement correspondant à l'utilisation de ce terme au sein de ce mémoire.

Pour ce faire, nous nous basons sur la définition proposée par le Larousse en ligne (n.d) qui est la suivante : « Sentiment d'affection, de sympathie ou vif intérêt qui lie fortement à quelqu'un, à un animal, à quelque chose ». Cette définition nous apporte la notion de relation,

du sentiment envers quelqu'un d'autre nous poussant à se lier à lui. C'est avec cette première base que nous allons continuer à creuser notre définition.

D'un point de vue psychologique, les premières théories sur l'attachement que nous avons trouvées ont pris naissance au coeur de la communauté psychanalytique. Dans celles-ci s'opposent deux auteurs : Freud et Bowlby (Dugravier & Barbey-Mintz, 2015).

Au niveau de l'attachement du bébé envers sa maman, pour Freud, le lien est le résultat d'une pulsion sexuelle assouvie par le réflexe de succion du nourrisson. Cherchant à se nourrir, le bébé vient téter le sein de sa mère ayant pour effet d'apaiser sa pulsion. Petit à petit le plaisir oral vient s'étayer sur l'alimentation.

D'après Freud, c'est par ce processus pulsionnel que la base de l'attachement entre l'enfant et la mère se crée (Robin, 2013).

À cette vision, vient s'opposer celle de Bowlby. Pour lui, l'attachement chez le nourrisson est le résultat de l'influence de son environnement et d'un besoin primaire le poussant à être en contact avec sa mère. Il s'oppose à cette dépendance nutritive et affirme que l'enfant a avant tout, besoin de proximité et de contact pour créer un lien d'attachement (Zazzo, 1991 ; Pillet, 2007 ; Dugravier & Barbey-Mintz, 2015).

Pour en arriver à ces conclusions, Bowlby s'inspire des travaux éthologiques de son époque. Nous pouvons citer le concept d'empreinte de Lorenz (« Le compagnon dans le monde de l'oiseau », 1935), démontrant que lors de l'éclosion d'un oisillon, celui-ci prendra comme source de protection, et par conséquent s'attachera, à la première personne sur laquelle son regard se posera (Dugravier & Barbey-Mintz, 2015). Ou encore à l'étude d'Harlow « The nature of love » publié en 1958 explique qu'à la naissance, les macaques s'attachent et créent une relation affective avec leur « mère »¹ chaleureuse (avec du pelage, chaude et confortable mais sans pouvoir l'alimenter) plutôt qu'avec la « mère » nutritionnelle (celle-ci étant faite de métal mais avec la capacité d'alimenter le bébé singe). En effet, Harlow constate que le bébé reste sur la maman métallique seulement le temps de se nourrir. La majorité de son temps, il le passe sur la maman chaleureuse (Harlow, 1958). Il en conclut que

¹ Dans son expérience Harlow place deux objets servant de mère au bébé macaque. La première est faite de métal, elle sert à l'alimenter tout en lui apportant de la chaleur. La seconde, ne peut pas lui procurer de nourriture mais possède un pelage doux, de la chaleur. Le bébé peut librement aller auprès des deux mères.

l'attachement se crée sur base de ce besoin primaire de proximité, celui poussant le bébé à être en contact en dehors de son alimentation (Harlow, 1958 ; Zazzo, 1991).

La théorie de l'attachement de Bowlby est publiée en 1958. Elle viendra changer radicalement les théories de l'attachement de l'époque. Il apporte une rigueur scientifique basée sur l'observation et remet au centre du concept d'attachement, l'importance de l'environnement (Pillet, 2007 ; Dugravier & Barbey-Mintz, 2015).

2.2 : La théorie de l'attachement (Bowlby, 1958).

« L'amour ne renforce pas la dépendance, il donne de l'assurance pour une ouverture au monde extérieur. » (Violaine Pillet, 2007, p. 9-10)

D'après la théorie de l'attachement, ce concept est lié à un système inné de comportements ou à un système motivationnel favorisant l'enfant à être en relation. En réaction à ses comportements visant un but, par exemple être rassuré, l'environnement apportera une réponse à ses sollicitations, par exemple un câlin, après quoi l'enfant ajustera ses comportements en fonction de la réponse qui lui sera apportée (Dugravier & Barbey-Mintz, 2015).

Le système motivationnel est composé de deux sous-systèmes. Le premier, le système d'attachement, correspond aux comportements innés dont dispose le bébé pour solliciter la proximité avec ses donneurs de soins. Par exemple, il s'agit des pleurs, du sourire, de l'agrippement... De base, ces comportements sont indifférenciés. Cependant, vers 4,5 mois, à force de répétitions, d'être rassuré lors de sa détresse, le bébé commencera à se montrer plus facilement réconforté lorsque ses sollicitations sont comblées par sa mère plutôt que par un inconnu. L'attachement se crée.

Le second sous-système est le système exploratoire. Comme son nom l'indique, il s'agit de la capacité dont dispose l'enfant à pouvoir explorer son monde de façon confiante. Pour accéder à ce système, il faut attendre les 7 mois du bambin. C'est en effet à cet âge-là que l'enfant différencie ses figures d'attachement et les inconnus, son système d'attachement est mis en place.

Les deux systèmes sont complémentaires, lorsque l'un des deux est activé l'autre se désactive et ainsi de suite. Lorsque l'enfant ne perçoit pas de danger et se sent en sécurité, il se sent libre d'explorer son monde. Quand un danger vient perturber sa paix, il se réfugiera vers son « caregiver »² pour s'apaiser et se rassurer. Quand il se sentira en sécurité, il repartira à l'exploration. Les dangers peuvent être des facteurs internes (Douleur, fatigue) ou externes (la présence d'inconnus,...) (Dugravier & Barbey-Mintz, 2015 ; Violaine Pillet, 2007 ; Guédénéy & Lamas, 2015).

Dans le cas où l'enfant se sent en danger et n'arrive pas à être rassuré par sa figure d'attachement, deux possibilités sont envisageables. Soit son système d'attachement est maintenu actif, provoquant une hypervigilance à son environnement et une anticipation de tous les dangers provoquant une surréaction aux potentiels menaces. Soit, l'enfant se protégera en maintenant son système d'attachement désactivé, provoquant un clivage et un éviction de ses émotions (Violaine Pillet, 2007). Nous verrons plus tard que la réaction des enfants aux situations dépendra de leur style d'attachement.

La figure d'attachement est la personne servant de caregiver à l'enfant. Nous pouvons la considérer comme telle lorsqu'elle remplit 3 critères. Le premier étant le fait de prendre soin physiquement et mentalement de l'enfant. Ensuite, il doit avoir une présence importante, répétitive et puis de l'investissement émotionnel. En fonction du sentiment de sécurité et de réconfort que l'enfant récolte, un attachement préférentiel se créera. La personne y parvenant le mieux, deviendra sa figure d'attachement privilégiée (souvent la mère). Les autres caregivers deviendront des figures d'attachement subsidiaires (souvent le père). Servant de zone de sécurité lorsque la personne préférentielle n'est pas disponible (Dugravier & Barbey-Mintz, 2015).

Lorsque les figures d'attachement répondent correctement aux besoins de leur enfant, qu'il se sent en sécurité suite aux menaces qu'il perçoit, l'enfant peut alors construire sa base de sécurité (Dugravier & Barbey-Mintz, 2015 ; Guédénéy & Lamas, 2015).

Cette base de sécurité est liée à la confiance que l'enfant porte envers son parent. À la place de nécessiter un besoin physique pour être rassuré, il va intégrer que ses figures d'attachement seront accessibles et disponibles en cas de besoin. La proximité devenant petit à petit un concept mentalisé.

² Dans la théorie de l'attachement, un caregiver correspond à la personne prenant soin du bébé en comblant ses besoins, en apportant une réponse apaisant ses comportements motivationnels.

Lors des gros changements moteurs et cognitifs arrivant à l'âge de 6-9 mois (ramper par exemple) et vers sa troisième année de vie (par exemple le langage). L'enfant verra ses comportements motivationnels évoluer, il sera en mesure d'être plus précis sur ses besoins, de venir solliciter sa maman seul, il devient plus indépendant. Avoir une bonne base de sécurité permet à l'enfant de se « séparer » du contact physique de sa mère, d'explorer le monde extérieur, en dehors de sa relation symbiotique. Plus sa base de sécurité sera développée, plus l'enfant explorera le monde (Dugravier & Barbey-Mintz, 2015 ; Guédeney & Lamas, 2015).

2.2.1 Le modèle interne opérant (MOI)

De base, le concept des MIO est créé par Kenneth Craik en 1943. Bowlby va s'inspirer de son travail pour l'appliquer au développement des modèles mentaux chez l'enfant en terme d'interrelations.

Dès son plus jeune âge, le bébé va construire des modèles dynamiques de relations interpersonnelles sur base de la façon avec laquelle ses figures d'attachement s'occupent de lui. En d'autres termes, il apprend comment interagir avec les autres et aux situations stressantes en fonction des soins que lui apporteront ses parents. Cependant, il faut parler de « modèles dynamiques » car ceux-ci évoluent en fonction de l'expérience de l'enfant. Plus précisément, le jeune enfant percevra et interprètera les situations qu'il rencontre sur base de ce qu'il a appris. Tout comme il se conduira avec ses relations en fonction de ses modèles. De plus, les nouvelles expériences qu'il expérimente, perçues par le prisme de ses modèles, viendront renforcer son modèle interne opérant contenant ses connaissances sur les relations interpersonnelles (Miljkovitch,2017 ; Dugravier & Barbey-Mintz, 2015).

Comme expliqué brièvement plus haut, la qualité des soins apportés par les parents influencera les modèles construits par l'enfant. Avec de bons caregivers, l'enfant se construira un modèle de soi comme étant digne d'être aimé et un modèle d'autrui comme étant digne de confiance, fiable (Miljkovitch,2017 ; Dugravier & Barbey-Mintz, 2015).

Des études récentes (Fonagy et al., 2014) ont démontrées que les MIO apporteraient une confiance en la possibilité de s'appuyer sur les autres, perçu comme fiables, dans le but

de comprendre et de découvrir le monde social. Retirer cette croyance provoque une prédisposition aux psychopathologies (Miljkovitch, 2017).

La construction des MIO commence vers l'âge de 6-9 mois et s'achève vers l'âge de 5 ans. Hormis un événement vécu comme traumatisant, les modèles restent plutôt stables tout au long de la vie (Dugravier & Barbey-Mintz, 2015). Des liens entre les MIO et d'autres domaines dans la vie ont même été trouvés. En fonction de ceux-ci, ils orienteraient la trajectoire de l'individu (Miljkovitch, 2017).

Par exemple, Schneider, Atkinson et al. (2001) ont démontré un lien entre la relation qu'un enfant entretient avec ses parents et ses relations amicales, tout comme ce sera le cas pour ses relations amoureuses à l'âge adulte (Miljkovitch, 2009; Miljkovitch et al., 2015). Et finalement, le lien s'opère jusqu'à la relation que l'enfant entretiendra avec ses propres enfants (Miljkovitch, 2001, 2011).

2.2.2 L'évolution des MIO au cours du temps.

Les MIO sont présentés comme des modèles de représentations stables et relativement figés dans le temps. Cette information s'avère juste dans le sens où lors d'un changement dans l'environnement, la personne aura du mal à s'adapter aux nouvelles sollicitations rencontrées. En effet, le changement des MIO est un processus complexe. Toute personne aura tendance à interagir avec son nouvel environnement sur base de ses anciennes représentations (en terme d'attachement). Par exemple, un enfant abandonné par ses parents, ayant développé la croyance qu'il ne pouvait pas compter sur les adultes, aura des difficultés à répondre de façon positive aux sollicitations de rapprochement de ses parents adoptifs (Miljkovitch & Cohin, 2007 ; Miljkovitch, 2017).

Ces réticences au changement peuvent être la cause d'un mécanisme de défense appelé « exclusion défensive » (Bowlby, 1984). Cette défense peut être provoquée par des interdits parentaux plus ou moins implicites. Cette protection a but de maintenir la relation et d'éviter une frustration, le rejet ou une punition que l'enfant pourrait recevoir lorsqu'il sollicite ses parents pour un besoin et que ceux-ci y répondent de façon aversive. Au moment où ce genre de réponse est donnée à l'enfant, il exclura de sa conscience son besoin ayant

provoqué une telle réaction lui évitant de revivre ce moment. Mécanisme utile pour protéger ses représentations mentales de l'attachement, il provoque cependant une rigidité au niveau du fonctionnement.

L'enfant intériorisant ces interdictions implicites, les réutilisera lors des nouvelles expériences vécues. À force de répétitions et de temps, ces MIO se cristallisent et deviennent plus résistants aux changements (Miljkovitch & Cohin, 2007 ; Miljkovitch, 2017).

2.3 L'apport de Mary Ainsworth : Les différents styles d'attachement.

Mary Ainsworth publie en 1978 une étude intitulé « strange situation ». Cette étude est à la base de la définition des différents styles d'attachement : l'attachement sécure et l'attachement insécure (évitant et ambivalent/résistant) (Dugravier et Barbey-Mintz, 2015 ; Guédeney et Lamas, 2015).

Pour ce faire, les chercheurs ont disposé des enfants âgés d'un an dans des situations différentes. Ainsworth amènera chacun des enfants à des légers stress, similaires à ceux rencontrés dans la vie de tous les jours. 8 épisodes seront diffusés, pendant ceux-ci, l'enfant sera amené à être séparé de sa maman deux fois pour créer une situation de stress. Parmi les deux séparations, une retrouvaille se fera avec la maman de l'enfant et l'autre avec une étrangère. Le stress vécu par l'enfant stimule son système d'attachement et les retrouvailles avec sa maman, l'exploratoire. En fonction de sa réaction lors du retour de sa maman, les auteurs pourront définir le style d'attachement des enfants et mettre au point leur concept (Ainsworth, 1983 ; Miljkovitch,2017).

Suite à l'expérience, trois styles d'attachement sont définis. Il est bon de noter qu'un style d'attachement correspond à la façon avec laquelle l'enfant s'adaptera à une situation stressante. Bien que le fait d'être sécure est un facteur de protection face à l'adversité, un style d'attachement n'a pas de conséquence psychopathologique (Dugravier et Barbey-Mintz, 2015).

Les enfants activant les systèmes d'attachement uniquement lors de la séparation puis retournent jouer avec les objets à leur disposition (système exploratoire) dès que la maman fait son retour, sont considérés comme sécures (Miljkovitch, 2017 ; Pillet,2007). Ils n'ont eu recours qu'aux stratégies dites primaires (innées) négligeant les stratégies secondaires pour apporter une réponse adéquate du parent (Miljkovitch, 2017).

L'enfant sécure est caractérisé par une meilleure confiance en soi, une capacité à demander du soutien quand c'est nécessaire et une meilleure capacité d'exploration (Dugravier & Barbey-Mintz, 2015).

Contrairement aux enfants sécures, les enfants évitants inhibent leur système d'attachement lors de la séparation avec leur mère, faisant semblant de continuer à jouer. Ils cachent leurs émotions dans cette situation, simulant le fait qu'ils sont invulnérables. La même dynamique se retrouve lors du retour de leur figure d'attachement, l'enfant ne cherche pas le réconfort, il ne fait pas confiance aux autres, il préfère donc diminuer les signes de détresse envoyer à ses parents. Par conséquent, il évite le contact avec sa mère.

Il ne faut pas penser à tort qu'il s'agisse d'un état de paix ressenti chez l'enfant. Sroufe et Waters (1977) ont démontré grâce à des mesures électrophysiologiques que ces enfants ressentent bien du stress à ce moment-là. Preuve qu'ils réfrènt simplement leur système d'attachement (Miljkovitch,2017 ; Dugravier et Barbey-Mintz, 2015).

Pour le dernier, l'attachement ambivalent, l'enfant montre un comportement similaire aux sécures lors de la séparation (Activation du système d'attachement et mécontentement du départ de la mère). La différence avec les deux autres styles se marque au niveau des retrouvailles avec sa mère. L'enfant se montre très sollicitant avec elle, n'arrive pas à se réconforter et vit un mélange de colère et de besoin de proximité auprès de sa figure d'attachement. D'après Bowlby (1973), la colère utilisée par l'enfant envers sa mère, est une stratégie pour dissuader sa figure d'attachement de recommencer à lui faire subir une séparation. En effet, les parents seraient moins enclin à recommencer avec ce genre de comportement. Par conséquent, l'enfant montre clairement sa détresse en amplifiant ses signaux de nécessité envers sa mère. L'enfant ambivalent aura une suractivation de son système d'attachement, l'empêchant de se calmer et de retourner explorer son environnement (Miljkovitch,2017 ; Dugravier et Barbey-Mintz, 2015).

2.3.1 L'attachement désorganisé.

En réutilisant l'étude « strange situation », Main et Salomon (1986) ont trouvé une catégorie d'enfants qui étaient inclassables parmi les trois styles classiques (Miljkovitch, 2017). Les auteurs ont donc introduit la catégorie de l'attachement désorganisé. Celle-ci est souvent composée d'enfants ayant vécu des situations d'abus, de violence. Le vécu des enfants n'est pas la seule explication, celui des parents apportent aussi des réponses. En effet, les parents ayant un traumatisme non-résolu ou ayant vécu un deuil, peuvent employer un comportement dit « effrayant/effrayé»³ provoquant un attachement désorganisé chez leur enfant (Pillet, 2007 ; Dugravier & Barbey-Mintz, 2015).

L'attachement désorganisé est marqué par une stratégie d'attachement qui est incohérente. Leur comportement envers la mère est contradictoire, cherchant tantôt la proximité et tantôt à la rejeter. Lorsque ces deux tendances paradoxales sont à leur maximum, l'enfant affiche un comportement figé, il se montre paralysé et impuissant face à l'angoisse. Par exemple, ce comportement est similaire à l'animal immobile, coincé entre fuir ou combattre lorsqu'il se retrouve pris au piège par les phares d'une voiture (Miljkovitch, 2017 ; Dugravier & Barbey-Mintz, 2015).

2.4 L'attachement chez l'adulte

Malgré les progrès dans ce domaine, la compréhension de l'attachement chez l'adulte reste compliqué. Sur base de la littérature, à ce jour, il n'est pas possible de dégager un consensus sur les relations que nous considérons comme des attachements adultes (Sable, 2007).

³ « Effrayant/effrayé » signifie que lorsque l'enfant viendra solliciter son besoin envers le parent, la mère/le père lui répondra par deux comportements contradictoires. Par exemple, la mère le prendra dans ses bras tout en marquant son inconfort par rapport à ce geste. (En détournant son regard et la proximité de son buste avec lui.)

Dès lors, nous allons nous concentrer sur trois travaux majeurs, chacun ciblant un aspect différent du sujet. D'après nos recherches, ils donnent un éventail assez large pour une meilleure compréhension du sujet.

Un premier travail effectué par Hazan & Shaver (1987), vient mettre en lumière l'importance du style d'attachement chez l'adulte au sein des relations amoureuses. Le second, créé par Mary Main, vient mettre en relation les MIO construits par les adultes durant leurs enfances avec leur façon d'éduquer leurs enfants (Main, Kaplan & Cassidy, 1985). Puis, finalement, le travail de Bartholomew & Horowitz (1991) proposant un élargissement de la théorie de Hazan & Shaver en prenant en compte les relations intimes avec les pairs (Bartholomew, 1997).

2.4.1 Hazan & Shaver (1987)

Cette étude s'est basée sur les trois styles d'attachement de la théorie d'Ainsworth (1978) (sécure, insécure évitant et insécure ambivalent/résistant). Les auteurs ont émis cinq hypothèses essayant de faire le lien entre l'attachement pendant l'enfance et celui à l'âge adulte.

La première hypothèse, cherche à trouver la répartition du nombre de personnes par style d'attachement. D'après leurs résultats, les pourcentages sont équivalents pour les deux tranches d'âges. On retrouve chez les adultes plus ou moins le même taux de personnes sécures (56%) et plus ou moins un pourcentage équivalent pour les deux attachements insécures (26% évitant / 19% ambivalent). D'après les chercheurs, ses résultats suggèrent que l'attachement chez l'adulte pourrait être lié à des causes similaires que celles liées à l'enfance (Hazan et Shaver, 1987).

La seconde hypothèse cherche à démontrer qu'en fonction du style d'attachement de l'adulte, les caractéristiques utilisées par la personne pour décrire sa relation amoureuse la plus importante varieront.

Les résultats ont montré que les adultes avec un attachement sécure définissent leur relation comme étant heureuse, amicale et digne de confiance. Malgré les défauts de leur partenaire,

ils arrivent à les accepter et les supporter. Finalement, l'attachement sécure amène à avoir des relations plus longues d'environ 4 ans par rapport aux insécures.

Les évitants se caractérisent comme ayant peur de l'intimité, leurs émotions sont instables variant entre des bas et des hauts et ils sont jaloux. Pour ce qu'il en est des ambivalents/résistants, ils montrent une obsession pour leurs relations, un besoin de réciprocité et d'union, des variations émotionnelles, un fort désir sexuel et jaloux.

En analysant les résultats plus en profondeur, à l'exception de la jalousie et des variations émotionnelles extrêmes, qui sont distinctes dans chacune des catégories, les trois styles d'attachement, semblent pouvoir être définis par les mêmes adjectifs. La différence entre eux réside plutôt dans l'intensité exprimée et dans leur structuration. Par exemple, la préoccupation excessive est significativement différente chez les ambivalents par rapport aux deux autres styles. De même, l'acceptation l'est pour le style évitant contrairement aux deux autres,.. (Hazan et Shaver, 1987).

La troisième hypothèse questionne la croyance en la durabilité d'une relation pour les trois groupes. Le groupe sécure déclare que les sentiments croissent et décroissent mais qu'avec certaines relations, l'amour ne finit jamais. Pour les évitants, ils ont une vision plus pessimiste de celui-ci, ils ne croient pas à l'amour passionnel que nous pouvons retrouver dans les films, ils pensent que les relations ne sont pas durables et que trouver la bonne personne est très difficile. À l'inverse, l'ambivalent pense qu'il est facile de tomber amoureux, comme la personne sécure, il pense que les sentiments oscillent mais comme l'évitant, tomber sur la bonne personne est une tâche ardue d'après lui.

L'avant dernière hypothèse cherche à comprendre s'il existerait un lien entre l'expérience vécue durant l'enfance des parents et leur style d'attachement à l'âge adulte. D'après les résultats, la façon dont les parents décrivent leur relation avec leurs parents semblent être le meilleur prédicteur de leur attachement actuel. Les personnes sécures semblent avoir connu des relations plus chaleureuses que les insécures et cela pour les deux parents (Hazan et Shaver, 1987 ; Fraley et Roisman, 2019). Plus précisément, les adultes insécures semblent avoir été éduqués par des parents répondant moins à leurs besoins, plus dépressifs, plus absents,... (Fraley et Roisman, 2019).

Finalement, l'hypothèse 5 démontre que les personnes de sexe masculin ont tendance à décrire leur parent de sexe opposé plus favorablement que l'autre. Le même constat est trouvé chez les femmes (Hazan et Shaver, 1987).

L'étude de Hazan & Shaver a donc été une des premières à faire le lien entre l'attachement durant l'enfance et celui à l'âge adulte. D'après cette recherche, les expériences vécues durant l'enfance et par conséquent, les MIO construits à cette époque, viennent influencer les styles d'attachement à l'âge adulte (Feeney et Noller, 1990 ; Freitas et Rahioui, 2017). D'ailleurs, toujours d'après ces auteurs, les trois styles d'attachement décrits de base par Ainsworth, se retrouvent similairement chez les adultes (Feeney et Noller, 1990 ; Bartholomew, 1997 ; Bartholomew et Horowitz, 1991). Pour notre étude, nous utiliserons un questionnaire basé sur cette théorie. Le sujet du mémoire cherchant, entre autre, un lien entre l'attachement et la satisfaction conjugale, cette première théorie, s'appuyant sur l'attachement chez l'adulte et les relations amoureuses, nous semble être la plus juste pour cibler précisément ce que nous recherchons.

2.4.2 Main, Kaplan & Cassidy (1985)

Comme expliqué plus haut, l'étude de Main approfondit le lien qui pourrait exister entre le vécu durant l'enfance des parents, plus précisément leurs MIO, et leur façon d'éduquer leurs enfants (Bartholomew, 1997 ; Main et al., 1985).

Dans le but d'ouvrir l'étude sur l'attachement aux adultes, les auteurs ont proposé une nouvelle définition du MIO. Celle-ci permet de ne plus concevoir uniquement l'attachement en terme de sentiments et de comportements. Dès lors, d'après les chercheurs, les modèles internes opérants peuvent être définis aussi en terme d'attention, de mémoire et de cognition dans la mesure où ils sont liés à l'attachement. D'après eux, le MIO serait un ensemble de règles conscientes ou pas organisant les informations relatives que nous avons à propos de

l'attachement. Cette organisation nous permettrait d'obtenir ou de limiter notre accès aux informations tel que les sentiments, les expériences et les idéations (Main et al., 1985).

En gros aux informations annexes que nous avons engrangées par expérience nous permettant de définir notre représentation de l'attachement. Ils redéfinissent l'attachement comme une représentation mentale.

Cette étude propose trois objectifs, le premier est d'étudier la stabilité du comportement de l'enfant, lorsqu'il retrouve sa mère après une séparation, sur une période de 5ans. Nous ne développerons pas ce point ici étant donné que cette partie est focalisée sur l'attachement chez l'adulte. Un deuxième objectif était de faire le lien entre style d'attachement et comportement global de l'enfant. Même remarque ici.

Finalement, l'objectif principal cherchait à comparer les différences dans la sécurité de l'attachement chez l'enfant au niveau des représentations de la parole et du comportement retrouvés dans l'enfance et à l'âge adulte (Main et al., 1985).

Pour réaliser leur recherche, Main et son équipe ont passé la strange situation d'Ainsworth à chacune des familles. L'enfant avait 12mois pour la mère et 18 mois pour le père.

En passant ce test, comme expliqué plus haut, ils ont découvert qu'une partie des enfants étaient inclassables. Par conséquent, les chercheurs ont construit un quatrième style : le style désorganisé (Main et al., 1985).

Ensuite, lorsque les catégories d'attachement étaient établies, une première visite était réalisée chez eux dans le but d'obtenir des informations sur les changements familiaux ou encore sur l'éducation des parents donnée aux enfants. 1 semaine après, la famille venait au laboratoire pour réaliser une expérience de deux heures filmées. Arrivé sur place, les chercheurs prennent une rapide photo de la famille. Pendant la première heure, la famille regarde ensemble un film sur un enfant vivant la séparation de ses parents pendant 10 jours. Lors de la deuxième heure, les parents quittaient la pièce de jeu, laissant l'enfant seul avec l'expérimentateur pendant une heure. Pendant ce temps, les parents répondront à un entretien individuel (AAI)⁴.

⁴ Adult attachment interview. Il s'agit du questionnaire réalisé par Main et ses collaborateurs ayant pour but de mettre en évidence le style d'attachement de l'adulte.

Suite à la séparation, l'expérimentateur va interagir avec l'enfant pendant 10-15 minutes d'une façon chaleureuse avant de mesurer son angoisse de séparation. À la fin de cette analyse, la photo de la famille sera montrée à l'enfant. Dans l'attente de ses parents, l'enfant aura accès aux jeux pour s'occuper (Main et al., 1985).

Les résultats de l'étude ont montré que les parents sécures ont une facilité à expliquer leur histoire d'attachement et l'influence qu'a pu avoir celle-ci. Même lorsqu'ils ont vécu des moments pouvant mettre à mal leur attachement durant l'enfance, les parents d'enfants sécures font preuve de recul sur la situation. Ils ont intégré ces complications et sont maintenant capables d'en parler de façon cohérente, ils semblent avoir « digéré » et accepté ce vécu.

A l'inverse, les parents d'enfants insécures, emploient un discours incohérent, ils semblent ne pas avoir intégré les événements négatifs qu'ils ont vécus. Plus précisément, pour les parents d'enfants évitants, les auteurs ont relevé des incohérences dans leurs discours. Par exemple, un père pouvait parler de sa femme comme étant parfaite mais avouait par la suite qu'il n'a pas osé lui dire qu'il s'était cassé la main. D'après Main, cette contradiction révèle une forte solitude et un fort rejet, souvent présent dans ce groupe de parent. Un second point est la forte difficulté à se souvenir de certains moments de leur enfance de façon répétitive (Main et al., 1985).

Pour les parents d'enfants désorganisés les incohérences se montrent persistantes, ils démontrent une oscillation positive-négative répétée d'un point de vue et ont des difficultés à rester sur le sujet de l'entretien, perdant souvent le fil (Main et al., 1985).

Un résultat intéressant est le vécu similaire des parents malgré leur style d'attachement différent. En effet, quel que soit le style d'attachement du parent, les auteurs rapportaient des histoires de rejet, de traumatisme ou bien de perte de la figure d'attachement. Pour les chercheurs, ce résultat est la preuve que l'accès à l'information et l'organisation cohérente des informations relatives à l'attachement peuvent jouer un rôle déterminant dans la construction de la sécurité à l'âge adulte (Main et al., 1985).

Depuis longtemps, les auteurs en psychologie pensent que le vécu durant l'enfance d'un parent influence la façon dont il perçoit l'enfant et donc sa manière de le traiter. Main

et ses collaborateurs sont les premiers à apporter une preuve scientifique de ce phénomène (Bartholomew, 1997 ; Main et al., 1985).

D'autres résultats ont été mis en évidence lors de cette étude. Les parents d'enfants insécures étaient insensibles ou n'apportaient pas de réponse aux sollicitations de leur enfant contrairement aux parents d'enfants sécures. D'ailleurs, un fort lien a été démontré entre les enfants sécures et la sécurité retrouvée à travers le MIO de la mère concernant ses expériences d'attachement, ses sentiments ou idéations. Cette disponibilité et justesse, dans leurs réponses apportées aux enfants, seraient donc le résultat de l'intégration des informations liées à leur attachement (Main et al., 1985). Par conséquent, l'insensibilité des parents serait causée par la volonté du parent de conserver son MIO. Les expériences vécues par le parent n'étant pas intégrées, des restrictions sont appliquées au niveau de l'attention et aux informations concernant l'attachement. Ces restrictions apparaissent sous forme verbal avec des incohérents ou avec des comportements insensibles (Main et al., 1985).

2.4.3 Bartholomew & Horowitz (1991)

Le modèle de l'attachement chez l'adulte proposé par ces auteurs utilise deux dimensions : Le niveau de dépendance à l'horizontale et le niveau d'évitement sur l'horizontal. Pour la dépendance, un niveau bas sur la dimension signifie une estime de soi positive indépendamment du regard des autres. À l'inverse, un haut score montre qu'une estime de soi positive n'est possible que via l'acceptation permanente des autres.

Pour l'évitement, le niveau obtenu sur la dimension correspond à la tendance de la personne à éviter l'intimité et les contacts physiques. Cet évitement est provoqué par une méfiance envers les autres. Plus le score est haut, plus la personne est évitant et inversement.

Sur base de ces dimensions, Bartholomew et Horowitz ont établi quatre styles d'attachement chez l'adulte (Bartholomew, 1990; Bartholomew et Horowitz, 1991).

Deux styles sont caractérisés par un niveau haut sur la dimension d'évitement : L'évitant et le craintif. Cependant, leurs différences se marquent sur la dimension de la dépendance. Pour le style évitant, son niveau de dépendance est bas, il a une estime de lui positive quel que soit le regard des autres. À l'inverse, le craintif affiche un niveau haut de

dépendance. Il a besoin de l'approbation des autres pour maintenir une constante estime de lui positive.

Les deux autres styles caractérisés par un niveau bas sur la dimension d'évitement : Le préoccupé et le sécure. Le premier se différencie par son haut niveau en dépendance, il a besoin des autres pour avoir une bonne estime de lui. Le sécure, par contre, est le seul à être bas sur les deux dimensions. Il se montre confortable avec l'intimité et l'autonomie (Bartholomew, 1990; Bartholomew et Horowitz, 1991).

Les auteurs ont tiré quatre modèles de leur théorie. En croisant deux modèles, nous obtenons un style d'attachement. (modèle positif/négatif de soi et modèle positif/négatif des autres.)

La case « sécure » est caractérisé par une estime de soi et des autres positive. La réponses constantes et positives des parents lors des besoins de l'enfant, a aidé à développer une confiance en soi et aux autres comme étant disponible et comme étant un bon soutien.

La case « préoccupé » identifie une estime positive des autres mais négative de soi. Il serait causé par des soins inconstants accompagnés de messages de dévotion de la part des parents. L'enfant peut alors penser que les moments inconstants de preuves d'amour arrive à cause de lui. Ce style est défini par une grande nécessité de combler leur besoin à travers leurs relations intimes.

Pour les deux derniers styles ayant un score haut en évitement, leur attachement est souvent lié à des histoires de rejets ou à des parents ne répondant pas aux besoins de l'enfant. Les personnes avec un niveau haut en évitement ont tendance à ne pas faire confiance aux autres, ils ne sont pas des sources sûres de sécurité. D'une part, le style craintif se différencie par sa croyance des autres comme étant indifférent et indisponible et de lui-même comme ne méritant pas l'amour des autres. Bien qu'il nécessite l'acceptation des autres et qu'ils sont conscients de leurs besoins en terme d'attachement, coincés par leur peur du rejet, ils préfèrent éviter le contact.

D'autre part, le style évitant lui montre une estime de lui positive, en prenant des distances avec ses figures d'attachements, il a réussi à être autonome et indifférent aux rejets des autres (Bartholomew, 1990; Bartholomew et Horowitz, 1991).

Ce modèle nous apporte une vision plus complète de l'attachement chez l'adulte. Il nous apporte un nouveau style d'attachement (craintif) et un point de vue pratique de l'attachement vu comme un soi en relation avec les autres (Griffin et Bartholomew, 1994b). Sans oublier qu'il nous permet d'avoir une base solide et concrète sur la compréhension des différents styles d'attachement. Cependant, il ne faut pas perdre de vue que comme dans tout modèle, il s'agit de généralités et de simplification de la complexité réelle dans le but d'obtenir un modèle pouvant être appliqué de façon pratique sur une catégorie plus large d'individu. Il s'agit ici d'une base sur laquelle nous pouvons nous fier sans perdre de vue que chaque individu est unique et par conséquent, que l'attachement de chacun l'est aussi.

2.4.4 L'attachement au sein des relations amoureuses.

Avec l'étude de Hazan et Shaver (1987), nous avons émis quelques bases de l'attachement chez l'adulte au sein des relations amoureuses. Cette recherche nous a appris qu'en fonction du style d'attachement, les caractéristiques définissant la relation changeaient, tout comme leur croyance en la durabilité du couple.

Peu d'études se sont plongées sur le sujet de l'attachement au sein des couples. D'après nos recherches, la littérature souligne l'existence de plusieurs styles d'attachement. En effet, une différence existerait entre l'attachement à l'âge adulte et le style d'attachement associé à la relation amoureuse (Delage et al., 2004 ; Miljkovitch et Cohin, 2007 ; Delage, 2009).

Plus précisément, les personnes étant cohérentes dans leur discussion en rapport avec leurs parents, celles qui présentent un attachement sécurisé, se montrent majoritairement être incohérentes lorsqu'ils doivent s'exprimer sur leur attachement en lien avec leur couple. À l'inverse, les personnes insécures gardaient la même incohérence dans les deux domaines. Par souci d'harmonie au sein du couple, la personne sécurisée ayant une flexibilité et des capacités d'adaptation mieux développées que son/sa partenaire insécure, adoptera un comportement et un état d'esprit similaire à l'autre dans le but d'éviter les conflits. Cette adaptation provoquera un changement du MIO du couple pour la personne sécurisée mais aucun

changement concernant son MIO « classique ». À l'inverse, le partenaire insécuré reste insécuré dans les deux domaines, qu'il s'agisse de son MIO classique ou bien de celui concernant son couple (Miljkovitch et Cohin, 2007 ; Delage, 2009).

Lorsque nous parlons d'attachement lié aux relations amoureuses, celui-ci permet aux partenaires d'avoir des attentes quant aux besoins de proximité et d'apaisement qu'il nécessite de la part du partenaire. Cette paix servira de base à l'équilibre interne du couple permettant au couple d'être ouvert au monde et de s'y adapter d'une façon plus optimale. De plus, contrairement à l'enfant, la relation entre les deux acteurs créant l'attachement est réciproque. Elle n'est pas constituée d'un être « dépendant » de l'autre pour assurer ses besoins primaires mais bien d'une relation théoriquement équivalente. L'important étant d'arriver à comprendre les besoins de l'autre, ses affects, d'y faire attention et d'y apporter des réponses optimales mutuellement.

À force d'ajustement émotionnel par rapport aux demandes du partenaire, des schémas vont se créer de façon inconsciente. Ils constitueront la base de sécurité du couple (Byng-Hall, 1995). Elle permet à chacun de mieux comprendre l'autre, qu'il soit plus prévisible et surtout accessible et disponible en cas de besoin. Cette base ne fonctionne que dans les situations relationnelles dites « sécurisées » (Delage, 2009).

2.4.5 Le style sécurisé et insécurisé au sein des relations amoureuses.

Il faut distinguer le style « relationnel sécurisé » du style « relationnel insécuré ». Ces notions sont intéressantes car elles remettent l'accent sur la bonne adaptation du couple face aux problèmes auxquels il fait face. Pour le premier style, lorsque les deux partenaires ont un attachement sécurisé ou bien l'un est sécurisé mais l'autre ne l'est pas, l'important réside dans la capacité du couple à réussir à s'adapter l'un à l'autre de manière satisfaisante. Au contraire, le style insécuré est caractérisé par une inadaptation des partenaires l'un à l'autre. Qu'ils soient tous les deux insécurés ou simplement l'un des deux (Delage et al., 2004 ; Delage, 2009).

Un couple composé d'une personne sécurisée et de l'autre insécuré peut amener à plusieurs résultats. Dans un premier cas, les insécurités d'attachement du partenaire seront allégées grâce à l'attention amenée par la personne sécurisée. Il en résultera une intimité plaisante et une base sécurisée concernant le couple.

Comme expliqué plus haut, le deuxième cas correspond à l'adaptation de la personne sécure à son partenaire insécure, entraînant une base insécure pour le couple.

Finalement, deux insécures formant un couple ne sont pas forcément destinés aux problèmes. Il s'agit, certes, d'un facteur favorisant les vulnérabilités mais si les partenaires possèdent des représentations du monde assez similaires, une bonne relation est possible. Par exemple, deux insécures préoccupés seraient enclin à difficilement gérer les situations stressantes mais pourrait construire une bonne solidarité et cohésion de couple (Delage, 2009).

3. Satisfaction conjugale.

3.1 Définition.

L'intérêt pour la satisfaction conjugale est apparu au début du 20ème siècle avec l'évolution des conditions économiques et sociales. Ces nouvelles conditions ont amené les scientifiques à se questionner sur les problèmes relationnels au sein des familles. Cette volonté de comprendre et d'aider à solutionner les problèmes familiaux fut le moteur de ces recherches (Fincham et Beach, 2006). La satisfaction conjugale est un domaine contenant plusieurs dimensions incluant principalement la psychologie mais aussi la socio-économie ou encore les aspects spirituels. La mesure de ce domaine dépend de la façon concrète avec laquelle les auteurs vont utiliser ce concept (Ziaee et al., 2013).

Par conséquent, ce domaine ne dispose pas de consensus pour le définir. Plusieurs auteurs utilisent différentes définitions pour parler de concepts similaires. En effet, différents termes sont repris dans le but d'expliquer plus ou moins le même concept. Il peut s'agir d'ajustement conjugal, de satisfaction conjugale, bonheur conjugal, stabilité conjugale... Tous étant souvent utilisés sans distinction. Certains auteurs proposent de considérer la satisfaction conjugale comme une composante émotionnelle d'un processus plus large qui serait l'ajustement conjugal (Spanier et Cole, 1976 ; Custer, 2009).

S'essayant au même jeu que l'auteur cité ci-dessus, le but de cette partie est de proposer une définition de la satisfaction conjugale qui n'aura, certes, pas l'ambition d'être un consensus. Cependant, il s'agira plutôt d'une clarification du concept, dans le but de proposer une bonne compréhension de la façon dont nous allons utiliser la satisfaction conjugale dans ce mémoire.

Vers les années 1970, la satisfaction conjugale était considérée comme le reflet des interactions interpersonnelles au sein de la relation conjugale. D'après cette théorie, la satisfaction conjugale est un processus déterminé par les interactions observées entre les conjoints. Les auteurs mesurent ce concept multidimensionnel par le temps passé en couple, les conflits ou encore par leurs qualités de communications. Cette approche est souvent liée au terme « d'ajustement conjugal ». Il s'agit plus ici de voir comment le couple s'adapte et gère les problèmes plutôt que son ressenti en lui-même (Custer, 2009).

Nous pouvons citer Spanier définissant l'ajustement conjugal comme un processus défini par le degré de cinq composantes. Les différences conjugales gênantes, les tensions entre conjoints et l'anxiété personnelle, la satisfaction conjugale, la cohésion dyadique et le consensus sur ce qui importe pour le bon fonctionnement du couple (Spanier et Cole, 1976). D'un autre côté, vers les 1980, suite à des critiques envers l'évaluation de l'ajustement conjugal via des échelles objectives et subjectives, les auteurs ont commencé à étudier la satisfaction conjugale de façon intrapersonnelle et unidimensionnelle. Ce concept est perçu comme une évaluation subjective de leur bonheur en couple et non plus comme le reflet des interactions comportementales du couple (Custer, 2009).

Dans la même idée, Ziaee et al. (2013) décrivent la satisfaction conjugale comme étant le niveau de satisfaction de la personne concernant certains points de la relation ou la relation de façon générale. Sans être suffisamment spécifique, cette définition apporte une compréhension globale du sujet amenant implicitement une notion de subjectivité que nous allons approfondir.

Selon Hawkins (1968), la satisfaction conjugale peut être définie comme étant un sentiment subjectif de bonheur, de plaisir ou de satisfaction ressenti par l'un des partenaires lorsqu'il évalue les différentes dimensions de son mariage. Il ajoutera qu'il s'agit bien d'une variable

agissant sur un continuum entre être insatisfait et être satisfait. Cette définition nous apporte une explication explicite du côté subjectif retrouvé dans la satisfaction conjugale.

Une autre définition ajoute la nécessité de combler les besoins, les attentes et les désirs d'un individu dans une relation pour pouvoir atteindre une meilleure satisfaction conjugale (Erhabor et Ndlovu, 2013). Finalement, la notion de moment est amenée (Bradbury et al., 2000).

En conclusion, la satisfaction conjugale serait l'évaluation subjective d'un individu dans la complétion de ses attentes et besoins reflétant le niveau de bonheur personnel vécu à un moment précis de sa relation amoureuse.

3.2 L'attachement et la satisfaction conjugale.

Pour commencer, il est bon de rappeler qu'en fonction du style d'attachement, une personne aura tendance à adopter un certain comportement. Par exemple, une personne ambivalente nécessitera beaucoup d'attention avec un constant besoin d'être rassurée, elle sera obsédée par la relation (Hazan et Shaver, 1987 ; Myers et Landsberger, 2002) .

Le problème étant que ce genre de comportement peut amener une nuisance à la satisfaction conjugale du couple. En effet, plusieurs études ont démontrées un lien direct entre ces deux variables.

L'attachement sécure serait lié à une meilleure satisfaction conjugale alors que les attachement insécure est lié à une satisfaction conjugale plus basse autant pour la femme que pour l'homme (Brennan et Shaver, 1995; Feeney, 1994, 1996; Feeney et al., 1994; Fuller et Fincham, 1995; Myers et Landsberger, 2002).

Plus précisément, les attachements insécures comme évitant, préoccupé/ambivalent et craintif sont liés négativement à la satisfaction conjugale pour les deux partenaires (Banse, 2002 ; Myers et Landsberger, 2002). Une autre étude a trouvé les mêmes résultats à l'exception du style ambivalent qui n'était corrélé négativement que chez les femmes (Simpson, 1990).

Cependant, ces résultats sont à nuancer. La majorité des résultats ont été trouvés par l'évaluation d'un seul partenaire. D'après Banse, cette méthode d'évaluation pourrait favoriser un biais de cohérence et de désirabilité menant à une surestimation des résultats (Banse,2002). Pour lui, une façon d'éviter ses biais serait de mettre en lien la satisfaction conjugale rapporté par la personne avec le style d'attachement de leur partenaire. Cependant, au vu de la similitude entre les styles d'attachement des partenaires, il en devient compliqué de savoir si le lien est causé par un effet direct ou bien par un effet indirect étant médié par la similitude des attachements (Banse,2002).

3.2.1 La similitude entre les styles d'attachement.

Plusieurs hypothèses semblent avoir été émises par les auteurs. Certains avançaient la théorie de la complémentarité. Pensant qu'une personne allait chercher chez son partenaire ce qu'il lui avait manqué dans son enfance. Par exemple, une personne ambivalente, ayant été fort protégée et couvée par ses parents, aurait tendance à choisir une personne évitante. Cependant, cette théorie ne mène pas large. Lorsque cette théorie se penche sur les évitants, aucune raison n'expliquerait pourquoi ils choisiraient une personne ambivalente (Frazier et al., 1996). Nous verrons que cet avis a été contredit.

Une seconde hypothèse est celle de la sécurité d'attachement. Elle promulgue qu'une personne cherchera un partenaire qui lui permettra de créer un lien d'attachement sécuritaire (Latty-Mann et Davis, 1996). Les preuves scientifiques vont majoritairement dans le sens d'une troisième hypothèse, la similitude.

La majorité des personnes sécuritaires sont en relation avec une personne du même style d'attachement. Kirkpatrick et Davis(1994) et Senchak et Leonard (1992) parlent de 75% à 85% des couples étant tous les deux sécuritaires (Frazier et al., 1996). Le même constat se retrouve chez les personnes ambivalentes (Collins et Read, 1990). À l'inverse, les personnes évitantes semblent mieux correspondre à la théorie de la complémentarité. En effet, une personne évitante ne sera généralement pas en relation avec une personne évitante (Kirkpatrick et Davis,1994). Les évitants semblent préférer un partenaire ambivalent. Par conséquent, la théorie de la complémentarité semble être plus appropriée ici (Collins & Read, 1990;Simpson, 1990). Malgré tout, la similitude reste généralement le mot d'ordre, les

personnes préfèrent être en relation avec un partenaire ayant le même attachement, confirmant leurs propres croyances (Frazier et al., 1996 ;Swann, 1992).

Comme nous allons le voir, en fonction des styles d'attachement associés, les résultats obtenus sur la satisfaction conjugale sont différents de ceux présentés ci-dessus.

3.2.2 L'attachement ambivalent/ préoccupé et la satisfaction conjugale.

En prenant en compte les deux styles d'attachement, les résultats sont plus controversés. Par exemple, Feeney (1994) réalise une étude dans laquelle il trouve que les femmes avec un attachement ambivalent étaient liées à une plus basse satisfaction conjugale chez leur partenaire masculin. À l'inverse, les hommes possédant ce même style n'impactait la satisfaction de la femme qu'après une relation de 20ans.

À l'opposé, Frazier et al. (1996), ont montré que l'homme ambivalent était lié à une moindre satisfaction conjugale pour la femme mais aucun effet n'a été trouvé pour les femmes ambivalentes sur l'homme.

De plus, ce même auteur démontra qu'un partenaire avec un attachement ambivalent obtiendra une satisfaction conjugale plus haute lorsque son partenaire est lui aussi haut en anxiété d'abandon (attachement ambivalent). Contrairement à sa relation avec un partenaire ambivalent plus bas étant lié à une satisfaction conjugale plus basse pour la personne avec une grande anxiété d'abandon (Frazier et al., 1996).

Dans la même idée, Feeney (1994), a trouvé qu'un homme avec un attachement ambivalent provoquait une satisfaction conjugale basse pour les deux partenaires quel que soit l'attachement de l'autre. Par contre, une femme ambivalente impactera négativement la satisfaction des deux partenaires, uniquement, dans le cas où son conjoint n'est pas à l'aise avec la proximité (Évitant) . En effet, par son évitement de l'intimité, le partenaire évitant ne peut apporter le réconfort et soutien recherchés par les femmes anxieuse (Feeney, 1994).

Cette différence entre hommes et femmes ambivalents serait dû aux stéréotypes qui y sont associés. En effet, une femme en agissant d'une façon obsessionnelle avec son couple, nécessitant beaucoup d'attention, collerait plus aux stéréotypes de genre. Contrairement aux hommes, pour qui, ce genre de comportement (solliciter autant l'intimité) seraient en contradiction avec leurs stéréotypes et donc difficilement acceptable (Feeney, 1994).

3.2.3 L'attachement évitant et la satisfaction conjugale

Contrairement à l'attachement ambivalent, la littérature semble être moins controversée sur l'attachement évitant. En effet, l'attachement évitant est lié négativement à la satisfaction conjugale (Lussier et al., 1997 ; Fuller et Finchman, 1995 ; Myers et Landsberger, 2002). Trois facteurs pourraient être la cause de ce résultat. Tout d'abord, contrairement à l'attachement ambivalent, le style d'attachement du partenaire ne changerait pas la relation négative trouvée. Ensuite, le comportement indépendant de la personne évitante causerait un soutien social plus bas, pouvant impacter la satisfaction conjugale. Et finalement, le niveau de détresse jouerait un rôle crucial en accentuant les faiblesses associées à ce type d'attachement. Le détresse vécue viendrait aussi remettre en cause la vision inébranlable que l'évitant possède de sa personne (Myers et Landsberger, 2002).

Une controverse est trouvée lorsque le genre est pris en compte. En effet, Simpson (1990), explique que cette relation négative survient autant chez les femmes que chez les hommes. Alors que Banse (2004), pour sa part, a trouvé une relation négative avec la satisfaction conjugale uniquement pour les hommes avec un attachement évitant.

4. Le sexisme.

4.1 Définition du sexisme .

Le sexisme est un concept ancré dans l'histoire. Pour parvenir à apporter une définition satisfaisante, il semble important de passer par son évolution au cours du temps. Dans le but d'arriver à sa définition actuelle utilisée au sein de ce mémoire.

Salmon et Dental (2006), apportent dans leur article un paradoxe important entre ce que la déclaration des droits de l'homme et des citoyens dictée en 1789 suite à la révolution française explique et la réalité sur les égalités hommes-femmes. En effet, cette déclaration explique : « Tous les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droit ». Cependant, la place de la femme au sein de notre société à travers l'histoire nous prouve le contraire. Cette distinction s'est vue être renforcée par le code de Napoléon précisant que le domaine public était une affaire d'homme et le domaine privé donc la maison, une affaire de femme (supervisée par les hommes) (Salmon et Dental, 2006).

Dans le courant du siècle, les inégalités entre les hommes et les femmes se sont vues être diminuées. Toutefois, ces différences sont toujours bien existantes sous forme de sexisme (Salmon et Dental, 2006). De nos jours, le sexisme semble être, en surface, un sujet qui n'est plus prédominant dans la société. L'égalité entre les hommes et les femmes est valorisée par les politiques. En effet, ils ont créés des textes législatifs appuyant la valorisation de la place de la femme au sein de la société (Sarlet et Dardenne, 2012).

Cependant, Sarlet et Dardenne (2012) explique que les inégalités existent toujours. Les femmes touchent 17,4% moins sur leur salaire, leur taux de chômage est plus élevé que celui des hommes, elles sont sous-représentées dans les postes à décisions et sont bien plus propices à subir des violences sexuelles. Ce paradoxe serait le résultat d'un sexisme moderne que ces auteurs nomment le sexisme bienveillant. Il proposerait des formes de discriminations plus implicites et subtiles. Permettant de maintenir les inégalités tout en faisant mine de respecter l'égalité entre les sexes.

Barreto et Doyle (2022), précisent que les progrès théoriques réalisés pour l'égalité des genres sont principalement valables à travers le temps, les cultures et les groupes sociaux. Cependant, ces avancés négligent les évolutions sociétales influençant cette relation de genre et les contextes socio-politiques et culturelles dans lesquelles elles s'inscrivent. Par exemple, la notion d'homme et de femme qui pose question, influence la relation entre les groupes de genre. Ils enchainent en expliquant que les politiques mises en place ont leurs influences. Par

exemple, le congé de paternité rémunéré et augmenté a entraîné un meilleur équilibre au niveau de la participation des hommes et femmes au travail.

Pour finir, ces mêmes auteurs insistent sur le paradoxe qu'entraîne ce néolibéralisme. Les femmes se sont vues poussées vers une plus grande autonomie dans les domaines du travail et du marché mondial, sans bénéficier d'une aide politique et structurelle adéquate.

Par conséquent, elles se retrouvent à assumer les tâches associées à leur genre comme la garde des enfants ou les tâches ménagères, tout en étant encouragées à s'investir pleinement dans leurs carrières. Sans oublier les obstacles auxquels les hommes hétérosexuels ne sont pas confrontés.

L'impact du néolibéralisme serait donc double. Il apporterait aux femmes la possibilité de se battre pour atteindre leurs buts tout en les rendant responsables de leurs échecs, alors qu'elles ont souvent peu de contrôles sur ce triste résultat. Cet impact double masque ainsi subtilement la façon dont le sexisme restreint leurs vies (Barreto et Doyle, 2022). En d'autre terme, les politiques prêchent pour une égalité des genres sans mettre en pratique des moyens les aidant. Elles se retrouvent donc à devoir affronter plus d'obstacles et à faire face à plus d'échecs.

En conclusion, le sexisme aurait évolué au cours du temps et aurait deux stades. En premier temps, le sexisme appelé « old-fashioned » correspond à une discrimination explicite envers un groupe précis basée sur les stéréotypes qui sont y associés (similaire au sexisme hostile). En deuxième temps, le sexisme contemporain, influencé par le néolibéralisme, serait caractérisé par une discrimination plus implicite (similaire au sexisme bienveillant) (Sarlet et Dardenne, 2012).

Le sexisme serait donc de façon générale, l'utilisation des préjugés socialement assignés au groupe de genre dominé (généralement les femmes) dans le but de les restreindre aux stéréotypes sociaux véhiculés sur elles. Provoquant des discriminations du groupe dominant (généralement les hommes) envers le groupe dominé dans le but de maintenir ses privilèges sociaux et sa dominance (Devigne, 2021).

Nous reviendrons sur les concepts de sexisme bienveillant et de sexisme hostile, plus tard.

Ce début de définition nécessite un approfondissement pour une meilleure compréhension globale. L'apport du code de Napoléon, s'apparente fortement à ce qui est appelé les stéréotypes de genre. Il semble utile de se pencher sur ce sujet afin de continuer cette définition.

4.1.2 Les stéréotypes.

Au début de son histoire, les stéréotypes représentaient un procédé typographique servant à l'imprimerie. Il s'agissait d'une plaque en métal d'imprimerie coulée dans un moule, produisant à chaque impression le même résultat (Legal et Delouée, 2021 ; Dorai, 1988). Il sera ensuite utilisé par les psychiatres comme un comportement fixe de façon pragmatique et dans le temps. Depuis le début de son utilisation, les stéréotypes correspondent à quelque chose de figé, répété et constant (Legal et Delouée, 2021).

De nos jours, le concept possède plusieurs définitions. Un premier courant décrit les stéréotypes comme un des processus déficients de la pensée. Il s'agirait d'un apprentissage via les médias ou encore d'une surgénéralisation d'une croyance associée à une catégorie.

Un second courant vient s'opposer au premier en définissant les stéréotypes comme n'étant pas une déficience. Il s'agirait plutôt de catégorie pour lesquelles faire partie de celle-ci, signifie que l'individu possède les attributs spécifiques de cette catégorie. Ou encore comme des théories implicites partagées par l'ensemble des membres d'un groupe à l'égard d'un autre groupe ou du leur (Dorai, 1988).

Au final, Tajfel (1981, p 154) explique : « Le maintien d'un système de catégories sociales acquiert une importance qui va au-delà de la simple fonction de mise en ordre et de systématisation de l'environnement. Elle représente une puissante protection pour le système existant de valeurs et toute "erreur" commise est une erreur dans la mesure où elle met le système en danger ».

Les stéréotypes peuvent être compris comme une simplification de la réalité provoquant des croyances sociales maintenant la stabilité et la reproduction de la dominance des structures sociales en place (Dorai, 1988).

4.2. Le sexisme ambivalent.

Dans ce mémoire, l'utilisation du terme « sexisme » se rapportera précisément à la théorie du sexisme ambivalent de Glick et Fiske (1996). Cette théorie apporte une explication du sujet avec une vision contemporaine permettant une bonne compréhension des mécanismes mis en place pour le maintien des différences entre les sexes.

La théorie du sexisme ambivalent (Glick et Fiske, 1996) propose une conception du sexisme comme pouvant prendre plusieurs formes. Une forme hostile et une forme bienveillante. Ces deux concepts s'opposent par leur approche mais sont similaires quant à leurs buts et impacts négatifs qu'ils imposent à la femme (Barreto et Doyle, 2022 ; Salomon et al., 2020 ; Ramos et al., 2018 ; Hammond et al., 2018).

Le principe du sexisme ambivalent est de reconnaître ces deux types de sexisme comme travaillant, non pas séparément, mais bien ensemble, en tandem. Chacun permettant à sa façon de maintenir les différences de hiérarchies existantes entre les hommes et les femmes (Barreto et Doyle, 2022 ; Salomon et al., 2020 ; Hammond et al., 2018). Barreto et Doyle (2022), ajouteront que le sexisme ambivalent s'immisce au sein de plusieurs catégories d'âge : chez les enfants, les jeunes adultes et les adultes hommes et femmes. D'ailleurs, la moitié de la population britannique emploierait ce genre d'attitudes sexistes.

Le sexisme bienveillant et hostile regroupent trois composantes, enracinées au niveau des différences biologiques et sociales entre les hommes et les femmes (Hammond et al., 2018). Ces composantes : le paternalisme, la différenciation de genre et l'intimité hétérosexuelle s'expriment différemment chez les sexistes bienveillants ou hostiles (Barreto et Doyle, 2022 ; Salomon et al., 2020 ; Ramos & al, 2018 ; Hammond et al., 2018).

Le paternalisme correspond à la structure patriarcale universelle accordant plus de pouvoir et de statut aux hommes étant un groupe qu'à celui des femmes. (Brown, 1991; Sidanius et Pratto, 1999). Plus précisément, le paternalisme dominant exprime le côté plus hostile du sexisme. Il s'agit de la croyance voyant les femmes comme insoumises et devant

donc être contrôlées et dominées par les hommes. (Salomon et al., 2020) Le versant bienveillant est appelé paternalisme protecteur. Percevant la femme comme un être faible et vulnérable ayant besoin de l'homme pour combler ses besoins et la protéger (Salomon et al., 2020 ; Ramos et al., 2018). Surtout lorsqu'elle remplit son devoir traditionnel de femme (Salomon et al., 2020).

La différenciation des sexes se réfère à la complémentarité des rôles et traits assignés aux hommes et aux femmes par la culture en fonction des divisions universelles du travail fondées sur le sexe (Eagly et Wood, 1999; Wood et Eagly, 2002).

Comme pour le paternalisme, il existe une version propre aux deux types de sexisme. La différenciation compétitive entre les sexes se basant sur le stéréotypes que les femmes ne peuvent pas assurer un rôle de haut statut. (Version hostile) Puis la différenciation des sexes complémentaires avec des stéréotypes positifs envers les femmes. Les considérant comme plus morale et plus aptes aux rôles de soins et domestiques (Version bienveillante) (Salomon et al., 2020 ; Hammond et al., 2018).

Pour en finir avec ces composantes, l'intimité hétérosexuelle reflète la dépendance entre les deux sexes pour subvenir à leurs besoins d'intimité, d'accouplement et de coparentalité (Miller et Fishkin, 1997).

L'hostilité hétérosexuelle est une croyance en la femme comme pouvant utiliser le sexe pour manipuler et contrôler l'homme. Alors que son versant bienveillant perçoit la femme comme étant une partenaire magnifique dont son amour est indispensable au bonheur de l'homme (Barreto et Doyle, 2022 ; Salomon et al., 2020 ; Ramos et al., 2018 ; Hammond et al., 2018).

Ces deux formes de sexismes ont beau être similaires dans leurs surfaces et leurs buts, leurs expressions n'en restent pas moins différentes. Comme expliqué plus haut, elles œuvrent ensemble, de façon complémentaire au maintien des différences entre les sexes. Glick et al. (2000) ont même montré que plus le sexisme hostile était présent dans une société, plus ses individus tendaient à être sexistes bienveillants aussi.

Suite à l'explication du sexisme ambivalent, le ton va être donné à une description plus précise du sexisme bienveillant et hostile séparément.

4.2.1. Le sexisme bienveillant. (SB)

Le sexisme bienveillant (SB) serait issu de l'interdépendance existante entre les hommes et les femmes par rapport aux besoins d'intimité, de reproduction... Dépendances qui pousseraient à des actions plus bienveillantes comme la protection des femmes ou leur vénération (Sarlet et Dardenne, 2012) .

Glick et Fiske (1996), définissent le sexisme bienveillant comme une attitude subjectivement positive envers les femmes, considérées comme étant fragiles et pures. Elles nécessiteraient la protection et l'adoration des hommes et eux auraient besoin d'elles pour se sentir complets (Sarlet et Dardenne, 2012). Cette attitude bienveillante ne s'applique qu'aux femmes respectant leur rôle stéréotypé, s'occuper des tâches liées au foyer (Overall et al., 2011).

Dardenne et al. (2006), propose une autre définition du SB. Comme pour la première définition, le sexisme bienveillant est une attitude subjectivement positive. Cependant, ils la précisent en rajoutant que cette attitude sexiste est agrémentée de chevalerie, galanterie et de condescendance à l'égard des femmes. Les auteurs rajoutent que le SB restreint les femmes dans un rôle et un statut inférieur et ce montre donc négatif pour les femmes.

Ces auteurs parlent de « chevalerie condescendante » pour décrire l'attitude paternaliste et protectrice qu'un SB a envers les femmes. Cette attitude pousse par exemple, un formateur à être plus patient et indulgent avec une femme sous prétexte que celle-ci est fragile et qu'il ne faut pas la brusquer.

Le deuxième terme utilisé est la « pureté morale ». L'homme sexiste bienveillant place la femme sur un piédestal, pareil à un objet précieux et fragile qu'il faut protéger (Dardenne et al., 2006).

La force du SB est qu'aux yeux des femmes, il ne paraît pas contraignant ou aversif. À l'inverse, il serait perçu comme inoffensif, (Bosson et al., 2010) romantique (Rudman & Heppen, 2003) et comme plus positif que le sexisme hostile (Ramos & al., 2018). Le SB serait même considéré comme étant sympathique (Gaunt, 2013). Autant d'aspects positifs permettent au sexisme bienveillant de ne pas être considéré comme étant une forme de sexisme et par conséquent, d'être plus facilement accepté (Barreto & Doyle, 2022 ; Ramos & al., 2018).

Cette impression positive permettrait au SB de passer subtilement entre les mailles des filets législatifs et sociaux, arrivant à fausser une égalité entre les sexes tout en continuant d'impacter négativement les femmes (Sarlet & Dardenne, 2012) .

Overall et al. (2011) ont montré que les hommes sexistes bienveillants, ne percevant pas la femme comme une menace, étaient plus enclin à être ouvert à la discussion et au changement tout en se comportant avec peu d'hostilité. D'un point de vue intime, être sexiste bienveillant apporte des avantages à la femme. L'homme SB se montre motivé à travailler pour entretenir et maintenir son couple. Il emploie une communication plus positive et ouverte, se comportant de façon bienveillante envers sa femme même s'il est déçu par sa partenaire de quelque façon qu'il soit. Ces comportements diminuent les réponses défensives des femmes. Elles baissent leur garde et s'engagent plus facilement dans la relation (Overall et al., 2011).

Lorsque le partenaire agit de manière plus ouverte lors d'une dispute, cela favorise la confiance et l'engagement (Wieselquist et al., 1999). Et plus un partenaire a foi et confiance en l'engagement de l'autre dans la relation et en sa bienveillance, plus cette personne essaiera de répondre aux besoins de son compagnon (Murray et al., 2006). Dès lors, le SB proposant ce genre d'attitudes, favorise à ce que sa partenaire se montre disposée à améliorer certains domaines de la relation (Overall et al., 2011).

Au vu des résultats trouvés dans la littérature concernant le sexisme bienveillant, serait-il judicieux de penser que ce concept et ses attitudes sont problématiques ?

Sarlet & Dardenne (2012), amènent un premier élément de réponse à cette question. En effet, le sexisme bienveillant serait lié positivement à l'échelle de l'orientation à la

dominance sociale⁵. Cela traduirait une non-égalité entre les sexes. Plus précisément, un rapport de dominance normalisé, cherchant à hiérarchiser la relation, avec comme but, de mettre l'homme au-dessus de la femme. De plus, ces mêmes auteurs expliquent que le SB est associé positivement aux inégalités entre les genres à travers les nations.

Pour terminer ce point, il est nécessaire de préciser le rôle joué par le SB au sein du sexisme ambivalent et quelles conséquences y sont associées.

Comme expliqué plus haut, le sexisme bienveillant et hostile travaillent de pair pour maintenir les différences entre les genres. Ce travail peut s'observer à différents niveaux. Pour commencer, le SB récompense les femmes qui s'appliquent à rester dans leur rôle traditionnel (lié au foyer). À l'inverse, lorsque la femme essaiera de sortir de ce rôle, de prendre son indépendance, le sexisme hostile prendra sa place pour punir la femme de cette conduite (Barreto & Doyle, 2022 ; Salomon & al, 2020 ; Ramos & al, 2018 ; Hammond & al, 2018 ; Sarlet & Dardenne, 2012).

Ensuite, Sarlet & Dardenne (2012), parlent de la légitimation du SH par le SB. En effet, caché sous son air de protecteur et d'idéalisateur des femmes, le SB légitimerait ses actes hostiles envers les femmes comme étant mérités. En effet, il pousse la femme à croire qu'elle est en faute et que celle-ci mérite ce qui lui est arrivé (Sarlet & Dardenne, 2012). Nous pourrions parler d'utilisation de la culpabilité dans le but de se protéger et remettre, par conséquent, la faute sur la femme.

Sibley, Overall et Duckitt (2007) ont démontré dans leur étude, que l'adhésion au sexisme bienveillant était suivie de celle au sexisme hostile dans les 6 à 12 mois.

Une autre série de conséquences est soulevée par Hammond & Overall (2017). En effet, le sexisme bienveillant permettrait aux hommes seulement d'accéder à des rôles de hauts-statuts. De plus, les comportements de soutien fournis par des positions hautes en statut ont tendance à rendre ceux qui reçoivent ce soutien dépendants. Par conséquent, un SB proposera directement des plans et solutions à sa femme en négligeant ses capacités à elle.

⁵ Cette échelle sert à mesurer la tendance chez les gens à préférer des relations hiérarchiques, rapport de dominance, plutôt que des rapports égalitaires. (Sarlet & Dardenne, 2012)

Dès lors, la femme se sentira moins compétente et moins considérée (Hammond & Overall, 2017).

Finalement, les promesses données par le SB poussent la femme à s'investir dans sa relation et à négliger ses compétences et ambitions de carrière. Le SB néglige les besoins personnels et relationnels de la femme. De plus, en mettant l'accent sur la nécessité de s'investir dans la relation et de négliger son propre développement, le SB provoque une plus grande insatisfaction chez la femme lorsque la relation ne rencontre pas les attentes idéalisées proposées par l'homme. Plus précisément, les femmes adhérant au sexisme bienveillant, ont des baisses de satisfaction conjugale plus importantes et font preuve de plus d'hostilité lorsqu'elles rencontrent un problème relationnel (Hammond & Overall, 2017; Hammond et Overall, 2013b; Overall et al., 2011). Finalement, ces problèmes ressentis seront plus intenses sur les femmes nécessitant la « sécurité » offerte par le SB. Hammond & Overall (2017), expliquent que pour une femme avec des insécurités d'attachement, être avec un SB peut la rassurer quant à son engagement et aide la femme à se sentir moins menacée lors des conflits. Le problème étant qu'une femme avec des insécurités risquent d s'investir plus fort dans sa relation au dépend de son succès personnel. Entraînant une grande dépendance et des vulnérabilités en cas de séparation (Hammond & Overall, 2017).

Pour terminer sur le sexisme bienveillant, ce concept est lié à une anxiété accrue (Pacilli et al., 2018), une considération de l'homme très respectueuse (Barreto et al., 2009), des facultés cognitives diminuées (Dardenne et al., 2007), une activation des zones cérébrales liées à la suppression de la pensée (Dardenne et al., 2013) et une guérison cardiovasculaire plus longue (Salomon et al., 2015).

En conclusion, le SB de par sa vision de la femme positive, par sa dévotion au couple, son engagement et son côté protecteur et chevaleresque, est perçu comme étant sympathique et non sexiste. Par conséquent, les femmes ont plus tendance à lui faire confiance et à s'y plier, négligeant leur propre ambition et développement, se limitant au rôle traditionnel que le SB lui impose. Tout en pensant que ce rôle restreignant sa liberté et ses compétences est juste pour le bon fonctionnement et le bonheur de sa relation. De plus, n'oublions pas que le SB est généralement lié au SH et que lorsqu'une femme tente de sortir de ce rôle stéréotypé, le côté SH prendra le relais pour la punir de son comportement et la renfermer de nouveau dans ce rôle.

Le réel danger du SB est qu'il soit sexiste, qu'il impose des contraintes négatives aux femmes sans être perçu de cette façon.

4.2.2. Le sexisme hostile (SH)

Pour les auteurs de la théorie du sexisme ambivalent (Glick & Fiske, 1996), la définition qui correspond le mieux au sexisme hostile est celle de Allport (1954) sur les préjugés ethniques. Dès lors le SH serait «une antipathie basée sur une généralisation erronée et inflexible"(Allport, 1954, p. 9). Avec l'antipathie définie comme une distance sociale ou encore des stéréotypes négatifs (Glick & Fiske, 1996).

Le sexisme hostile est caractérisé par une vision négative et paradoxale de la femme. Il se comporte de façon aversive et hostile envers elles et particulièrement envers les femmes en dehors des rôles traditionnels. L'homme est dépendant de la femme pour combler ses besoins intimes, son accouplement et la coparentalité (Miller & Fishkin, 1997). Par conséquent, pour le sexiste hostile, ces dépendances sont des failles que la femme risquent d'utiliser pour surpasser sa dominance. En d'autres termes, le SH, c'est la perception de la femme comme étant manipulatrice et usant de ces dépendances (faiblesses de l'homme) pour arriver à renverser les rôles et dominer les hommes (Connor & Fiske, 2019 ; Hammond & Overall, 2020 ; Hammond et al., 2018).

Le paradoxe expliqué en début de paragraphe réside dans cette différence marquée entre la considération du SH pour la femme et ses actions mises en place. En effet, le SH considère la femme comme étant incompetente à pouvoir revendiquer une place de pouvoir et de dominance (Connor & Fiske, 2019). Cependant, son comportement hostile envers elle est bien le résultat d'une crainte en la possibilité qu'elles puissent le dominer.

Pour expliquer cette contradiction, une étude d'Hammond & Overall (2020) a été réalisée dans le but de comprendre la source de la perception négative qu'ont les SH des femmes. Plus précisément, les auteurs pensent que si la source est principalement la dominance, alors les SH devraient surestimer les signaux liés à la recherche d'un statut

supérieur chez la femme. Au contraire, si les insécurités concernant la dépendance sont au centre, alors les SH devraient sous-estimer l'importance des comportements liés à la fiabilité qui indiquent que les partenaires féminines peuvent compter sur eux pour satisfaire leurs besoins relationnels fondamentaux. En suivant cette deuxième hypothèse, l'attitude hostile serait le résultat d'une insécurité face à la dépendance que nécessite le couple.

Les résultats de cette étude vont pencher pour une validité de cette hypothèse. En effet, les auteurs ont démontré que la perception négative que les hommes hostiles ont des femmes est bien le résultat de la vulnérabilité provoquée par la dépendance des hommes à la relation intime plutôt qu'un rapport de dominance pur. Pour preuve, les comportements sexistes hostiles et la perception négative envers la femme augmentaient lorsqu'elle montrait des signes de soutien. Le SH montre un biais de perception, ils sous-interprètent ces signes et les considèrent comme moins fiables. De plus, ces biais se manifestaient principalement quand la partenaire montrait des signes de soutien plus faibles (Hammond & Overall, 2020). Par conséquent, cette perception du SH viendra confirmer ses attentes et croyances en terme de méfiance vis-à-vis des failles créées par la dépendance du couple.

Par conséquent, comme l'explique Yakushko (2005), le sexisme hostile serait associé à un attachement de type évitant et à une peur de l'intimité (Hammond & Overall, 2020).

4. 3 L'attachement inséure et le sexisme

Les études sur le lien entre les styles d'attachements inséures et le type de sexisme sont peu nombreuses mais semblent s'accorder sur les résultats. À l'exception des résultats concernant le genre comme nous allons le voir.

L'idée sous-jacente au lien entre ces deux variables est basée sur le MIO de l'attachement (Modèle interne opérant). En effet, le style d'attachement que nous développons dès notre naissance, deviendra un modèle qui nous influencera à agir et interagir avec d'autres personnes d'une certaine façon. En partant de ce principe, il est facile d'imaginer qu'un type de sexisme sera favorisé en fonction du MIO consolidée par la personne. Qu'adopter un certain type de sexisme serait une des conséquences des manques et besoins créés par notre attachement (Hart et al, 2012 ; Hart et al., 2013).

D'après Fisher & Hammond (2019), l'attachement ambivalent serait lié aux deux types de sexisme pour les deux genres. La justification de ce lien semble logique pour les auteurs. Une personne ambivalente a besoin d'être rassurée et d'être hautement intime avec son/sa partenaire. Cette nécessité recherchée est trouvée avec le sexisme bienveillant qui idéalise la relation en pensant que chacun complète l'autre. Tout comme le SB chérira et protégera sa partenaire qu'il perçoit comme pure et fragile. Par conséquent, le SB répond aux attentes d'une personne ambivalente (Fisher & Hammond, 2019 ; Hart et al., 2012).

À l'inverse, ce style d'attachement est lié au côté hostile par la méfiance. Le SH perçoit la femme comme étant manipulatrice et cherchant à la dominer. Les auteurs font le lien avec le côté méfiant de l'ambivalent qui a constamment la sensation que son/sa partenaire peut l'abandonner à tout moment (Fisher & Hammond, 2019 ; Hart et al., 2012). Pour finir, le SH semble pouvoir réguler cette peur d'abandon ressentie par le comportement punitif employé par celui-ci envers les femmes infidèles (Fisher & Hammond, 2019).

Pour l'attachement évitant, les résultats sont plus controversés au niveau du genre. D'après Fisher & Hammond (2019), le lien trouvé s'applique uniquement pour les hommes. Alors que Hart et al. (2012) ont trouvé ce même lien chez les deux sexes. Une personne masculine évitante rejetterait plus le SB et elle adopterait plus fortement le SH (Fisher & Hammond, 2019 ; Hart et al., 2012). Le rapprochement entre l'évitant et le SH chez les hommes, peut se faire au niveau de la dépendance. Un couple apportant un besoin de soutien ou même une sensation de rejet mènera une personne haute en évitement à trouver une autonomie plus difficilement. Par conséquent, le SH peut être une solution facile pour gérer cet inconfort. En adoptant le SH, une personne évitante redirigera son sentiment négatif vulnérable envers les femmes manipulatrices. Il adoptera un comportement agressif envers les femmes généralement pour diminuer son inconfort ressenti via la dépendance, (Fisher & Hammond, 2019) sorte d'exutoire.

En ce qui concerne le versant féminin, les femmes évitantes tendent simplement à rejeter le romantisme. Dès lors, le versant chevaleresque qu'apporte le SB n'est pas très aguçeur. De plus, elles sont liées au SH par leur manque de confiance en l'autre (Hart et al., 2013).

Ensuite, une étude réalisée par Cross & al. (2016) ont mis en évidence un lien entre le style d'attachement et le choix de partenaire chez les femmes. En effet, les femmes avec un attachement ambivalent, auraient tendance à choisir un partenaire SB. La raison de ce choix serait principalement basée sur la fiabilité proposée par le conjoint. Un partenaire SB apporterait par ses promesses de protection et d'adoration, une réassurance chez la femme ambivalente nécessitant une intimité forte. Par son idéalisation de la relation et son application, le SB renvoie une image de fiabilité et de dévotion à sa partenaire ambivalent pour qui, le doute dans la relation est prédominante (Cross & al., 2016 ; Kural & Kovac, 2022).

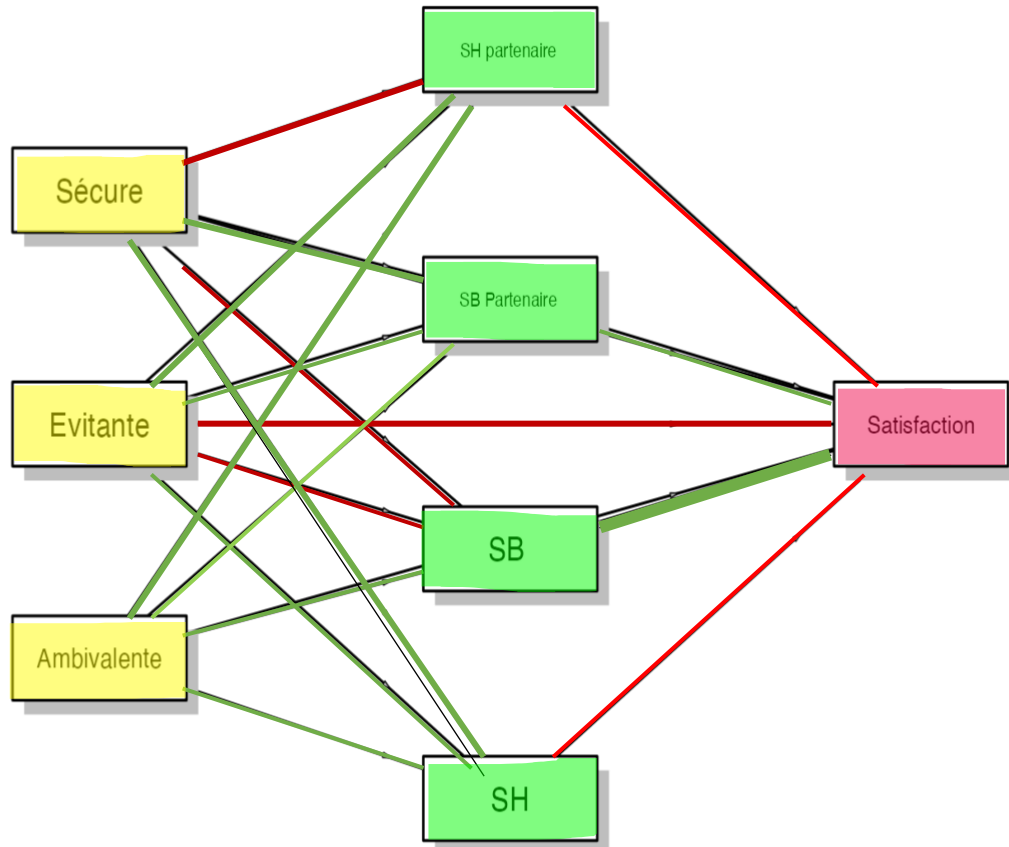
6. Hypothèses de recherche

L'objectif principal de ce mémoire est de déterminer l'influence du type d'attachement, de la femme hétérosexuelle, sur sa satisfaction conjugale via sa perception du type de sexisme de son partenaire. Par ailleurs, cette étude vise aussi à certains objectifs secondaires comme mettre en avant un lien entre les différents types d'attachements chez la femme et sa satisfaction conjugale. Ou encore mettre en avant l'adoption du sexisme bienveillant ou hostile chez la femme en fonction de son type d'attachement. Un dernier objectif serait de démontrer que l'attachement de la femme influencera le type de sexisme qu'elle percevra chez son partenaire.

La question de recherche est la suivante : L'attachement influence-t-il la satisfaction conjugale ? Si oui, le processus impliqué dans cette influence peut-il être le sexisme ambivalent ?

Schéma :

Figure 1 : *Modèle conceptuel de l'influence de l'attachement sur la satisfaction conjugale médié par le type de sexisme et la perception du type de sexisme du partenaire.*



Légende : (les effets indirects ne sont pas représentés)

→ : Effet positif → : Effet négatif . Variable indépendante , variables médiatrices, variable dépendante

Les hypothèses sont scindées en deux parties. Les premières sont en lien avec la première modalité de l'attachement (VI) qui est l'attachement ambivalent. La deuxième partie contient les hypothèses liées à la deuxième modalité de notre VI et cette modalité correspond à l'attachement évitant.

Hypothèses concernant l'attachement ambivalent :

La première hypothèse émet la proposition qu'une femme avec un attachement ambivalent détermine une plus forte adoption du sexisme bienveillant, ce qui entraînerait une plus haute satisfaction conjugale chez la femme.

La seconde hypothèse stipule que les femmes avec un attachement ambivalent adhèrent plus fort au sexisme bienveillant et au sexisme hostile.

La troisième hypothèse propose qu'une femme avec un attachement ambivalent choisisse un partenaire qu'elle perçoit comme étant sexiste bienveillant, plutôt qu'un partenaire perçu comme étant sexiste hostile.

La quatrième hypothèse stipule qu'une femme avec un attachement ambivalent percevrait son partenaire comme étant bienveillant plutôt qu'hostile ce qui mènerait à une satisfaction conjugale plus haute.

Les hypothèses concernant l'attachement évitant sont les suivantes :

La cinquième hypothèse formule que les femmes avec un attachement évitant sont liées à une moindre satisfaction conjugale lorsque cette relation est médiée par l'adoption du sexisme hostile ou bienveillant par ces femmes .

La sixième hypothèse indique qu'une femme avec un attachement évitant a une satisfaction conjugale plus basse qu'avec un autre type d'attachement lorsqu'elle perçoit son partenaire comme sexiste hostile.

La septième hypothèse stipule qu'une femme avec un attachement évitant adoptera uniquement le sexisme hostile.

La huitième hypothèse propose qu'une femme avec un attachement évitant choisisse un partenaire qu'elle percevrait comme uniquement sexiste hostile.

7. Procédure et matériel

7.1 Type d'étude

Cette étude est une analyse quantitative de type confirmatoire. Pour vérifier nos hypothèses, nos analyses seront réalisées avec une régression linéaire multiple à l'aide d'un modèle de médiation.

Les données que nous possédons ont été récoltées via un questionnaire en ligne sur l'intranet de la FPLSE. Le lien permettant d'y accéder a été partagé sur plusieurs réseaux sociaux (Facebook, Instagram) via une annonce durant un mois (voir annexe 2).

7.2 Population

La population ciblée par l'étude devait correspondre à plusieurs critères. Nous recherchions des femmes majeures, hétérosexuelles qui sont engagées dans une relation amoureuse de n'importe quel type (concubinage, mariage,..) et de n'importe quelle durée. De plus, la validité électronique du consentement libre et éclairé était obligatoire.

7.3 Échantillon.

L'échantillon de base était de 225 participants. Après avoir supprimé les participants ne correspondant pas à nos critères en fonction du genre, de l'orientation sexuelle ou du statut marital, l'échantillon se voit être réduit à 150 participantes (hétérosexuelles en couple).

7.4 Paramètres étudiés

Dans ce mémoire, nous travaillons avec une variable indépendante à savoir, l'attachement chez l'adulte divisé en deux modalités : l'attachement ambivalent et évitant. Notre variable dépendante correspond à la satisfaction conjugale autoévaluée par la participante elle-même via un questionnaire.

Ensuite, nous retrouvons deux variables médiatrices possédant chacune deux modalités. La première est le sexisme ambivalent :

-Le sexisme bienveillant (SB)

-Le sexisme hostile (SH)

La seconde est la perception du sexisme du partenaire :

-Perception du partenaire comme sexiste bienveillant (SBP)

-Perception du partenaire comme sexiste hostile (SHP)

Concernant les variables médiatrices, elles sont évaluées de deux façons. La première consiste à une auto-évaluation du type de sexisme de la participante via un questionnaire sur internet. Ensuite, nous demandons à la participante d'évaluer le type de sexisme de son partenaire. Pour ce faire, la participante est invitée à répondre au même questionnaire en y mettant ce que, d'après elle, son partenaire répondrait.

7.5 Procédure et matériel

Les participantes à notre étude ont répondu aux mêmes questionnaires et cela dans un ordre d'apparition identique. De plus, lors de la création de notre étude sur l'intranet, nous avons appliqué l'option nécessitant de répondre à toutes les questions pour pouvoir valider

la totalité du questionnaire. D'ailleurs, celui-ci était composé de cinq questionnaires pour une durée approximative de 20 minutes.

- Questions sociodémographiques
- Questionnaire sur le sexisme
- Question sur le sexisme (Perception que possède la femme de son partenaire)
- Questionnaire sur l'attachement
- Questionnaire sur la satisfaction conjugale.

7.5.1 Questions sociodémographiques.

Les neuf premières questions se focalisent sur des données descriptives dans le but de créer notre population de référence (Voir annexe 5). Les questions font référence au genre, à l'âge, la durée de relation, le statut marital...

7.5.2 Questionnaire sur le sexisme

Le premier questionnaire en tant que tel, évalue nos variables médiatrices, le sexisme bienveillant et hostile. Pour ce faire, nous avons utilisé la version française de « l'Ambivalent Sexism Inventory » portant le nom de « l'échelle de sexisme ambivalent » traduite par Dardenne et al. (2006).

Le questionnaire était présenté avec en en-tête, cette consigne : « En fonction des phrases qui vous sont proposées, veuillez choisir la proposition correspondant à votre niveau d'approbation pour chacune des phrases ci-dessous. ». Ensuite la participante était amenée à répondre sur une échelle de Likert avec 0= "Pas du tout d'accord", 1= "Plutôt pas d'accord", 2= "Légèrement pas d'accord", 3= "Légèrement d'accord", 4= "Plutôt d'accord" et 5= "Tout à fait d'accord".

L'échelle de sexisme ambivalent est composée de deux sous-échelles. La première mesure le sexisme hostile via l'addition des scores aux 11 items (questions 2, 4, 5, 7, 10, 11, 14, 15, 16, 18, 21). Puis la deuxième se concentre sur le sexisme bienveillant via les 11 autres

items, eux-mêmes, séparés en trois parties. Une première partie nommée protection paternaliste (questions 3, 9, 17 20), une seconde dite intimité hétérosexuelle (1, 6, 12, 13) et une dernière appelée différenciation complémentaire de genre (questions 8, 19, 22).

Finalement, l'indice de consistance interne du sexisme hostile, l'alpha de Cronbach est de 0.9 et celui du sexisme bienveillant 0.87. Ces données montrent dans l'ensemble une consistance interne excellente.

Cependant, certaines limites sont à noter. Les items 9 et 10 ne semblent pas bien s'ajuster au modèle théorique de base et l'adaptation française pourrait avoir modifier la structure latente du modèle (Dardenne et al., 2006).

7.5.3 Questionnaire sur le sexisme (deuxième partie).

Ce second questionnaire est similaire au premier à la différence que celui-ci est complété par les participantes mais en y insérant les réponses que leur partenaire aurait, d'après elle, mises.

7.5.4 Questionnaire sur l'attachement.

L'attachement chez l'adulte a été évalué sur base du « questionnaire adult attachment » traduit et validé par Bouthillier et al. (1996) nommé le questionnaire de l'attachement chez l'adulte.

La consigne proposée pour cette partie était la suivante : « En fonction des phrases qui vous sont proposées, veuillez choisir, la proposition convenant le mieux à votre niveau d'accord avec celles-ci. ». L'évaluation se faisait sur une échelle de type Likert avec 0= « Fortement en désaccord », 1= « En désaccord », 2= « Légèrement en désaccord », 3= « Ni en accord, ni en désaccord », 4= « Légèrement d'accord », 5= « En accord » et 6= « Fortement en accord ».

Classiquement l'échelle de l'attachement chez l'adulte est composée de trois sous-échelles comprenant 13 items. La première mesurant le versant sécure de l'attachement, déterminé par l'addition des scores aux items « a » à « e ». La seconde mesurant

l'attachement évitant est le résultat des items « f » à « i ». Puis finalement la dernière mesurant le type ambivalent/anxieux est composée des items « j » à « m ».

Enfin, la cohérence interne de ce questionnaire est de 0.77 pour l'évitement et 0.64 pour l'ambivalence (Bouthillier et al., 1996).

7.5.5 Questionnaire sur la satisfaction conjugale

Le dernier questionnaire correspond à la traduction et la validation de la « Relationship assessment scale » nommée l'échelle de l'évaluation de la relation (Saramago et al., 2021).

Cette échelle de Likert allant de 1 à 5, avec un ancrage différent pour chaque item, est composée de 7 énoncés. L'addition de ces items apporte un score reflétant la satisfaction conjugale auto-rapportée de la participante. Le score maximale étant de 35, plus une personne se rapproche de ce chiffre, plus sa satisfaction conjugale se voit être élevée. Les items 4 et 7 sont inversés.

La fiabilité des scores, l'alpha de Cronbach, est de 0.87 représentant une bonne fiabilité.

8. Résultats

Cette partie sera divisée en deux catégories. En premier temps, les statistiques descriptives seront mises en avant et analysées. Ensuite, elles cèderont la place aux statistiques quantitatives utilisées dans le but de vérifier nos hypothèses de travail. Toutes les statistiques ont été réalisées sur le logiciel Jamovi.

En guise de rappel et de précisions, la variable indépendante est l'attachement composé de trois modalités : l'attachement sécure, l'attachement ambivalent et l'attachement évitant. En ce qui concerne les variables médiatrices, elles correspondent au sexisme ambivalent divisé en deux modalités : sexisme bienveillant et hostile. Puis à la perception du type de sexisme bienveillant et à la perception du type de sexisme hostile. Finalement, la variable dépendante est la satisfaction conjugale. Pour les analyses, un seuil de 0,05 a été appliqué comme valeur de référence pour rejeter l'hypothèse nulle.

8.1 Statistiques descriptives

La première variable à avoir été mesurée est celle du genre. À la fin de notre récolte, l'échantillon était composé de 16 hommes et 211 femmes. Forcément, l'étude se concentrant sur la gent féminine, un premier filtre a été réalisé ici.

Parmi la totalité de notre échantillon de base, nous comptons 6 personnes divorcées et 11 personnes célibataires. Ce mémoire ne prenant compte uniquement des personnes en relation, ces personnes ont aussi été retirées de l'échantillon. Ensuite, par souci de représentativité, nous avons enlevé les participants autres qu'hétérosexuels. Par conséquent, 3 personnes d'orientation homosexuelle et 2 personnes ayant coché la case « autres » ont été retirées de l'échantillon.

Pour finir, comme dernier filtre, la suppression des personnes qui n'avaient pas été jusqu'à la fin de notre étude et qui n'avaient donc pas validé leurs réponses, ont été retirées de notre population. Un dernier total de 64 personnes a été retiré.

La grosse majorité des personnes qui n'avaient pas finalisé leur questionnaire, étaient aussi celles qui ont été filtrées par les différentes étapes décrites ci-dessus.

Suite à ce tri, notre échantillon est composé de 150 participantes majeures, hétérosexuelles et en couple (N=150).

L'âge des participantes est de moyenne de 35 ans avec un maximum de 79 ans et un minimum de 19 ans. L'écart-type est de 12,1 ans. En ce qui concerne la variable « durée de la relation », nous constatons que la moyenne de la durée des couples est de 128,4 mois correspondant à plus ou moins 10 ans et 8 mois. Les scores bougent autour de cette moyenne positivement et négativement d'une moyenne de 133,1 mois, c'est-à-dire, environ 11 ans. La plus longue relation durant 58 ans et la plus courte étant plus ou moins de 3mois et demi.

Tableau 1 : Âge et durée de couple .

	Âge	Durée de couple
N	150	150
Manquants	0	0
Moyenne	35.0	10.7

Tableau 1 : Âge et durée de couple .

	Âge	Durée de couple
Médiane	31.0	7.00
Écart-type	12.1	11.1
Minimum	19	0.300
Maximum	79	58.0

Penchons-nous maintenant sur les différents statuts qui accompagnent nos participantes. Concernant le statut marital, au nombre de 64, elles sont majoritairement en couple, le statut de mariée suit avec 47 femmes et pour finir, 39 femmes sont en concubinage.

Tableau 2 : Fréquences des statuts maritaux.

Quel est votre statut marital ?	Quantités	% du Total	% cumulés
Mariée	47	31.3 %	31.3 %
Concubinage	39	26.0 %	57.3 %
En couple	64	42.7 %	100.0 %

Ensuite, la situation professionnelle est similaire chez la participante et pour son partenaire. L'échantillon est composé principalement d'employé/salarié avec 86 pour les participantes et 91 pour les partenaires. Ensuite, nous terminons les travailleurs avec 12 indépendantes et 23 indépendants. Parmi les non-travailleurs, 31 participantes sont étudiantes, 4 au chômage et 4 en invalidité de travail. Pour les partenaires, 21 sont étudiants, 1 est au chômage et 4 en invalidité. Nous dénombrons 13 autres chez les femmes et 10 chez les partenaires.

Tableau 3 : Fréquences Statut professionnel participante.

Vous êtes actuellement:	Quantités	% du Total	% cumulés
Employée	74	49.3 %	49.3 %
Salariée	12	8.0 %	57.3 %
Indépendante	12	8.0 %	65.3 %
Au chômage	4	2.7 %	68.0 %
En invalidité de travail	4	2.7 %	70.7 %
Étudiante	31	20.7 %	91.3 %
Autres	13	8.7 %	100.0 %

Tableau 4 : Fréquences statut professionnel partenaire.

Votre partenaire est actuellement:	Quantités	% du Total	% cumulés
Employé	66	44.0 %	44.0 %
Salarié	25	16.7 %	60.7 %
Indépendant	23	15.3 %	76.0 %
Au chômage	1	0.7 %	76.7 %
En invalidité de travail	4	2.7 %	79.3 %
Étudiant	21	14.0 %	93.3 %
Autres	10	6.7 %	100.0 %

Nos 150 participantes sont constituées de 82 mamans et 68 qui ne le sont pas. De moyenne, les participantes ont 2 enfants avec un maximum de 4. Parmi les mères, 67 ont au moins un enfant avec leur partenaire actuel.

Tableau 5 : Fréquences Enfants

Avez-vous des enfants ?	Quantités	% du Total	% cumulés
Oui	82	54.7 %	54.7 %
Non	68	45.3 %	100.0 %

Pour finir avec cette première partie socio-démographique, notre dernière question cherchait à savoir si la répartition des tâches ménagères était réalisée de façon équitable entre le couple ou pas. 83 des participantes trouvent que les tâches ménagères sont réparties équitablement contre 67 qui pensent le contraire.

Tableau 6 : Fréquences Tâches ménagères.

Selon vous, les tâches ménagères se répartissent équitablement	Quantités	% du Total	% cumulés
Oui	83	55.3 %	55.3 %
Non	67	44.7 %	100.0 %

8.1.1 Corrélation bivariée de Pearson et Spearman, moyenne et écart-type.

8.1.2. Test de normalité (Shapiro-Wilk)

Ci-dessous, vous retrouvez un tableau reprenant les différentes corrélations entre les variables de cette étude (Tableau 8). Nous avons réalisé deux types d'analyses, la première étant la corrélation de Pearson, avec un alpha de 0.05 pour déterminer le seuil critique, utilisée lorsque nos variables ne violaient pas la condition de normalité (Voir tableau 7). Pour le reste des variables, nous avons opté pour la corrélation de Spearman permettant de réaliser cette analyse lorsque nos données ne respectent pas la normalité gaussienne.

Tableau 8 : Test de normalité : Shapiro-Wilk

	Séure	Évitante	Ambivalente	SB	SH	SB Partenaire	SH partenaire	Satisfaction
Moyenne	21.4	16.8	13.2	32.0	28.4	31.9	33.9	28.1
Médiane	21.0	17.0	13.0	32.0	27.0	32.0	34.0	29.0
W de Shapiro- Wilk	0.991	0.986	0.988	0.980	0.960	0.973	0.959	0.912
Valeur p de Shapiro- Wilk	0.437	0.125	0.222	0.029	< .001	0.005	< .001	< .001

Le test de normalité de Shapiro-Wilk nous indique un résultat significatif pour la variable « SH » (Sexisme Hostile) avec $W = 0.96$, $p > 0.001$, pour la variable « SH partenaire » (Sexisme hostile du partenaire) avec $W = 0.97$, $p > 0.005$ et la dernière variable est la « Satisfaction » (La satisfaction conjugale) avec $W = 0.91$, $p > 0.001$. Ces résultats significatifs signifient que nous pouvons rejeter l'hypothèse de normalité pour ces trois variables traduisant d'une non-normalité pour ces données. Pour toutes les autres variables, le test de Shapiro-Wilk indiquent qu'elles respectent la condition de normalité. Au vu des résultats obtenus et par souci de faisabilité, nous avons décidé d'utiliser uniquement le test de Spearman pour toutes les corrélations réalisées.

Tableau 9 : Moyennes, écarts-types et corrélations de Spearman

	Moyenne/ Écart-types	Sexisme bienveillant	Sexisme hostile	SB Partenaire	SH partenaire	Sécure	Évitante	Ambivalente	Satisfac tion
Sexisme bienveillant	32 6,24	— —							
Sexisme hostile	28,4 7,16	0.490 *** < .001	— —						
SB Partenaire	31,9 6,30	0.693 *** < .001	0.367 *** < .001	— —					
SH partenaire	33,9 10,1	0.332 *** < .001	0.493 *** < .001	0.350 *** < .001	— —				
Sécure	21,4 3,76	0.043 0.604	0.089 0.279	0.028 0.737	0.130 0.113	— —			
Évitante	16,8 4,82	0.108 0.187	0.140 0.087	0.172 * 0.036	0.236 ** 0.004	-0.038 0.645	— —		
Ambivalente	13,2 3,39	0.348 *** < .001	0.202 * 0.013	0.239 ** 0.003	0.110 0.178	-0.079 0.339	0.153 0.061	— —	
Satisfaction	28,1 4,98	-0.130 0.113	-0.042 0.614	-0.028 0.731	-0.221 ** 0.006	-0.063 0.443	-0.142 0.083	-0.119 0.147	— —

Légende : * p < .05, ** p < .01, *** p < .001

8.1.3. Analyses des corrélations bivariées de Spearman.

Nous allons passer en revue les corrélations obtenues par rapport aux attentes que nous avons les concernant avant de réaliser le test.

Tout d'abord, les liens calculés en fonction de notre VI et ses trois modalités :

1 : Concernant l'attachement sécure, nous nous attendions principalement à une relation positive avec la satisfaction conjugale. Les résultats du test montre un lien non- significatif négatif entre ces deux variables.

2 : Pour l'attachement évitant, nous nous attendions à une relation négative entre celui-ci et le sexisme bienveillant. Il s'avère qu'une relation positive, bien que non- significative, a été trouvée entre ces deux variables.

3 : Continuant avec cette modalité, les résultats du test ont démontré deux liens significatifs. Le premier, correspondant à nos attentes, démontre un lien positif et significatif entre l'attachement évitant et la perception de son partenaire comme sexiste bienveillant, $r_s(148) = .172$, $p = .036$. Cependant, contrairement à nos attentes d'un lien négatif, un lien positif et encore plus significatif a été trouvé entre ce type d'attachement et la perception de son partenaire comme sexiste hostile, $r_s(148) = .236$, $p = .004$.

4 : Pour l'attachement ambivalent, le test de Spearman nous a révélé trois liens correspondant à nos attentes. En effet, cette modalité est lié positivement au sexisme bienveillant de façon fortement significative, $r_s(148) = .348$, $p = .001$. Ensuite, un lien positif avec le sexisme hostile est lui aussi significatif, $r_s(148) = .202$, $p = .013$. Finalement, l'attachement ambivalent est positivement corrélé avec la perception de son partenaire comme sexiste bienveillant de façon significative, $r_s(148) = .239$, $p = .003$.

Ensuite, attardons-nous sur les liens correspondant à nos variables modératrices : le sexisme ambivalent (deux modalités) et sa version tournée sur la perception du partenaire.

5 : Comme nous pouvons nous y attendre au vu de la littérature, le sexisme bienveillant est lié positivement au sexisme hostile de manière fortement significative, $r_s(148) = .49$, $p = <.001$. De plus, le sexisme bienveillant est corrélé positivement et très significativement aux deux perceptions du type de sexisme du partenaire. Avec des données pour le versant bienveillant équivalentes à $r_s(148) = .693$, $p = <.001$ et l'hostile, $r_s(148) = .332$, $p = <.001$.

6 : Pour le sexisme hostile, deux corrélations positives et fortement significatives ont été relevées. Pour la première, nous nous attendions à une relation négative entre le sexisme hostile et la perception du partenaire comme sexiste bienveillant. C'est pourtant une corrélation positive qui a été trouvée, $r_s(148) = .367$, $p = <.001$. Finalement, correspondant à nos attentes, cette variable est corrélée positivement avec la perception du partenaire comme sexiste hostile, $r_s(148) = .493$, $p = <.001$.

7 : Pour la variable sur la perception du type de sexisme, nous nous attendions à une relation positive entre elles deux. Le test a démontré un lien positif et significatif entre la perception du partenaire comme sexiste bienveillant et hostile, $r_s(148) = .236$, $p = .004$.

Finalement, nous allons décrire les corrélations liées à notre variable dépendante, la satisfaction conjugale.

8 : Nous nous attendions à une relation positive avec le sexisme bienveillant. Cependant, les résultats du test nous montrent un lien négatif entre l'attachement sécure et la satisfaction conjugale.

9 : Correspondant à ce que nous imaginions, la satisfaction conjugale est liée négativement à la perception du partenaire comme sexiste hostile de manière significative, $r_s(148) = -.221$, $p = .006$.

8.2 Statistiques quantitatives.

8.2.1. Test du modèle conceptuel.

Dans le but de répondre à nos hypothèses, ces analyses ont été réalisées avec le GLM Mediation Model de Jamovi.

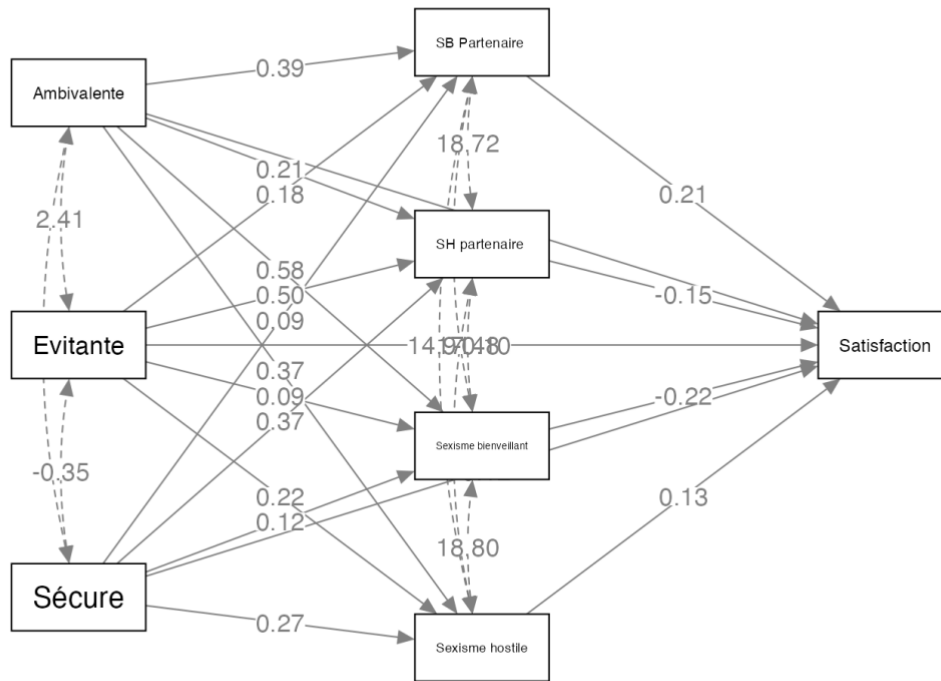
Tableau 10 : Analyse de médiations avec comme variables médiatrices le type de sexisme de la femme et la perception du type de sexisme du partenaire.

Effets	Estimation	Erreur de mesure	Intervalle de confiance (95%)	Z	P
1 : Effets indirects					
Sé->SH->SC	0.035	0.03	[-0.02 ; 0.09]	1.323	0.1866
Sé->SB->SC	-0.03	0.03	[-0.086 ; 0.03]	-0.895	0.371
Sé->SBP->SC	0.02	0.03	[-0.04 ; 0.08]	0.64	0.522
Sé->SHP->SC	-0.06	0.04	[-0.13 ; 0.015]	-1.543	0.123
Evt->SH->SC	0.03	0.02	[-0.01 ; 0.07]	1.334	0.182
Evt->SB->SC	-0.02	0.02	[-0.07 ; 0.03]	-0.871	0.384
Evt->SBP->SC	0.04	0.03	[-0.015 ; 0.09]	1.408	0.159
Evt->SHP->SC	-0.08	0.03	[-0.14 ; 0.01]	-2.249	0.024
Amb->SH->SC	0.05	0.03	[-0.02 ; 0.11]	1.456	0.145
Amb->SB->SC	-0.13	0.06	[-0.25 ; -0.005]	-2.040	0.041
Amb->SBP->SC	0.08	0.05	[-0.01 ; 0.17]	1.823	0.068
Amb->SHP->SC	-0.03	0.04	[-0.10 ; 0.04]	-0.849	0.396
2 : Effets composants					
Sé->SH	0.27	0.15	[-0.02 ; 0.56]	1.804	0.071
SH->SC	0.13	0.07	[-9.95e-4 ; 0.26]	1.945	0.052
Sé->SB	0.12	0.13	[-0.13 ; 0.375]	0.967	0.334
SB->SC	-0.21	0.09	[-0.4 ; -0.04]	-2.367	0.018
Sé->SBP	0.09	0.13	[-0.17 ; 0.35]	0.662	0.508
SBP->SC	0.21	0.08	[0.05 ; 0.38]	2.509	0.012
Sé->SHP	0.36	0.21	[-0.05 ; 0.78]	1.729	0.084
SHP->SC	-0.15	0.045	[-0.25 ; -0.07]	-3.427	<0.001
Evt->SH	0.22	0.12	[-0.015 ; 0.45]	1.832	0.067
Evt->SB	0.01	0.10	[-0.10 ; 0.29]	0.937	0.349
Evt->SBP	0.18	0.10	[-0.03 ; 0.38]	1.702	0.089
Evt->SHP	0.49	0.17	[0.17 ; 0.82]	2.981	0.003
Amb->SH	0.37	0.17	[0.04 ; 0.7]	2.196	0.028
Amb->SB	0.58	0.14	[0.3 ; 0.86]	4.024	<0.001
Amb->SBP	0.39	0.15	[0.1 ; 0.68]	2.653	0.008
Amb->SHP	0.21	0.24	[-0.26 ; 0.67]	0.876	0.381
3 : Effets directs					
Sé->SC	-0.12	0.10	[-0.32 ; 0.08]	-1.180	0.238
Evt->SC	-0.10	0.08	[-0.26 ; 0.06]	-1.231	0.218
Amb->SC	-0.175	0.12	[-0.41 ; 0.06]	-1.484	0.138
4 : Effets totaux					
Sé->SC	-0.15	0.11	[-0.36 ; 0.06]	-1.400	0.161
Evt->SC	-0.13	0.08	[-0.29 ; 0.03]	-1.565	0.118
Amb->SC	-0.20	0.12	[-0.43 ; 0.03]	-1.686	0.092

Note. $p < .05$, $p < .01$, $p < .001$, proche de $p < .05$

Sé= Sécure, Amb= Ambivalent, Evt=Évitant, SB=Sexisme bienveillant, SH= sexisme hostile, SBP= Perception du partenaire comme sexiste bienveillant, SHP = Perception du partenaire comme sexiste hostile et SC= satisfaction conjugale .

Figure 2 : Modèle statistique de l'influence de l'attachement sur la satisfaction conjugale médié par le type de sexisme et la perception du type de sexisme du partenaire.



Légende : → : Sens et valeur de la régression. (Contient les effets composants)

Pour l'analyse de cette partie, nous allons passer en revue chacune des modalités de notre variable indépendante (l'attachement) suivant leurs effets indirects ensuite leurs effets directs et leurs effets totaux. Finalement, nous terminerons cette analyse avec les différents effets composants.

8.2.2. Effets indirects, directs et totaux : Attachement sécure.

Notre première modalité est donc l'attachement sécure. Concernant cette première variable, nos données ne nous permettent pas de révéler un effet significatif indirect de l'attachement sécure sur la satisfaction conjugale via une des modalités de nos variables médiatrices.

Notre hypothèse 9 prédisait un effet positif de l'attachement sécure sur la satisfaction conjugale. D'après ces résultats, aucun effet total ou direct de ce genre n'a été prouvé. De plus, même non-significatifs, les effets entre ces variables sont négatifs. Ce résultat va à l'encontre de nos prédictions.

8.2.2.1. Effets indirects, directs et totaux : Attachement évitant.

La seconde analyse se focalise sur notre deuxième modalité, l'attachement évitant. Les résultats nous montre un effet indirect significatif. En effet, l'attachement évitant a une influence négative sur la satisfaction conjugale via la perception du partenaire comme sexiste hostile. Cette médiation significative ($p = 0.024$, $p < 0.05$.) explique que lorsque nous montons d'une unité sur l'échelle de l'attachement évitant, la satisfaction conjugale diminue de -0.08, descendant au maximum de -0.14 unité et au minimum de -0.01. Ces résultats viennent confirmer notre hypothèse 6 en gardant à l'esprit que l'effet est plutôt faible.

Ces données ne permettent pas de confirmer notre hypothèse 5 au vu de la non-significativité des chemins « Evt->SB->SC » et « Evt->SH->SC ». Par ailleurs, nous pensions retrouver un effet négatif pour ces deux chemins cependant, un effet positif a été révélé pour l'influence de l'évitant sur la satisfaction via le sexisme hostile.

Aucun effet total ou direct n'a été démontré entre l'attachement évitant et la satisfaction conjugale.

8.2.2.2. Effets indirects, directs et totaux : Attachement ambivalent.

La troisième analyse concerne notre troisième modalité : l'attachement ambivalent. Nos données obtenues après l'application du test nous montre un effet négatif indirect et significatif ($p = 0.041$, $p < .05$) de l'attachement ambivalent sur la satisfaction conjugale via le sexisme bienveillant de la femme. Cet effet indirect a une estimation de -0.13 avec un effet au plus faible de -0.005 et au plus large de -0.25 unités. Ce résultat vient contredire en partie notre première hypothèse. En effet, nous pensions que l'effet entre ces variables serait positif mais le score obtenu nous montre l'inverse. Cependant, nous pouvons bien confirmer l'existence d'un effet indirect.

Ensuite, bien que non-significatif ($p = 0.068$, $p > .05$) un effet positif indirect a été trouvé pour l'influence de l'attachement ambivalent sur la satisfaction conjugale via la perception du partenaire comme sexiste bienveillant. Cet effet viendrait confirmer notre quatrième hypothèse. Au vu du « p » proche de .05, la question se pose en terme de puissance, augmenter la puissance avec un échantillon plus grand (par exemple) pourrait rendre cet effet significatif.

Aucun effet total ou direct n'a été démontré entre l'attachement ambivalent et la satisfaction conjugale. Notons tout de même que le tableau possède un effet total non-significatif ($p = 0.092$, $p > .05$). Cela signifie potentiellement, qu'avec plus de puissance, l'attachement ambivalent aurait un effet positif sur la satisfaction conjugale.

8.2.3. Les effets composants : L'attachement évitant.

Les données montrent deux résultats non-significatifs intéressants et un significatif pour cette variable. Le premier traduit un effet positif significatif de l'attachement évitant sur la perception du partenaire comme étant sexiste hostile, $p = 0.067$. Avec plus de puissance, ce résultat pourrait aller dans le sens de notre hypothèse sept.

Ensuite la même réflexion peut-être posée pour l'effet de cette modalité sur la perception du partenaire comme sexiste bienveillant. Bien que non-significative ($p = 0.089$), la valeur de p étant proche de .05, nous pourrions imaginer que ce lien pourrait être significatif avec plus de puissance et viendrait donc confirmer notre hypothèse 8.

Finalement, l'attachement évitant a un effet positif et significatif sur la perception du partenaire comme sexiste hostile, $p = 0.03$, $p < .05$. L'estimation est de 0.49 avec un effet minimal de 0.17 et maximal de 0.82. Ce résultat vient contredire notre hypothèse 8 qui pensait que cet attachement serait lié au versant bienveillant de la perception du type de sexisme du partenaire.

8.2.3.1. Les effets composants : L'attachement ambivalent.

Pour ce point, nous dénombrons 3 effets composants significatifs. Le plus significatif est l'effet positif de l'attachement ambivalent sur le sexisme bienveillant, $p = < .001$.

L'estimation est de 0.58 avec un intervalle allant de 0.3 jusqu'à 0.82. Ce premier lien vient confirmer une partie de notre hypothèse 2, celle proposant l'adoption du sexisme bienveillant par les femmes avec un attachement de ce type.

La deuxième partie de notre hypothèse 2 liant aussi le sexiste hostile à l'attachement ambivalent est confirmée par le second résultat observé. En effet, un effet positif et significatif ($p = 0.028$, $p < .05$) est obtenu entre ces deux facteurs. L'estimation de cette relation est de 0.37 avec un intervalle de confiance allant de 0.04 à 0.7.

Finalement, le dernier effet composant lie positivement l'attachement ambivalent avec la perception du partenaire comme sexiste bienveillant de façon significative, $p = 0.008$ et $p < 0.01$. Une augmentation d'une unité sur l'échelle d'attachement provoque une augmentation de 0.39 unités sur l'échelle de perception du partenaire comme sexiste bienveillant, avec un score minimal de 0.1 et maximal de 0.68.

8.2.3.2. Les effets composants : Le sexisme bienveillant.

Le résultat pour cette partie propose un effet composant négatif et significatif du sexisme bienveillant sur la satisfaction conjugale, $p = 0.018$, $p < .05$. Avec une estimation de -0.21 et un intervalle allant de -0.04 à 0.4.

8.2.3.3. Les effets composants : La perception du partenaire comme sexisme bienveillant.

Un effet composant positif et significatif a été trouvé pour la perception du sexisme bienveillant sur la satisfaction conjugale, $p = 0.012$, $p < .05$. Une estimation de 0.21 avec un intervalle de confiance allant de 0.05 à 0.38 pour cet effet.

8.2.3.4. Les effets composants : La perception du partenaire comme sexisme hostile.

Finalement, la perception du partenaire comme sexiste hostile a un effet négatif sur la satisfaction conjugale, cet effet est significatif ($p < .001$). Une augmentation d'une unité sur l'échelle de cette modalité diminue de -0,15 unités la satisfaction conjugale pour la diminuer au maximum de -0.25 et au minimum de -0.07.

8.2.3.5 Les effets composants : Le sexisme hostile.

Aucun effet composant significatif n'a été soulevé cependant un p de 0.052 est révélé pour le lien entre le sexisme hostile et la satisfaction conjugale. Plus de puissance pourrait provoquer un lien positif entre ces deux composantes.

9. Discussion.

9.1. Rappel des objectifs de l'étude.

Ce mémoire est né d'une pré-réflexion survenue suite à la lecture du travail d'une ancienne mémorante. Elle s'était intéressée à l'influence du sexisme ambivalent sur la satisfaction conjugale à travers les différentes stratégies de gestion de conflits et de l'engagement (Devigne, 2021). Ces résultats ne confirmant pas la totalité de ce qu'elle voulait mesurer, nous avons essayé de réfléchir sur base de la littérature, de quelle manière nous pourrions obtenir des résultats plus significatifs.

Suite à nos recherches, deux idées ont émergées. Premièrement, la mémorante avait uniquement mesuré le niveau de sexisme réel de ses participantes. Suivant les résultats obtenus par Hammond et al. (2016) expliquant que les partenaires ont des croyances sur le sexisme similaires, nous avons estimé que l'évaluation du type de sexisme du partenaire pouvait être un élément apportant une réponse. Cependant, nous nous sommes posés la question de l'impact réel du niveau de sexisme du partenaire. Est-ce la façon qui impacterait le plus la satisfaction conjugale de la femme ? Nous avons trouvé notre réponse au sein de la psychologie sociale. En effet, si nous prenons l'exemple du principe de cohérence du courant de la Gestalt⁶, la réalité que nous percevons est influencée par son contexte mais aussi par nos stéréotypes, croyances, attentes, connaissances.. Partant de ce principe, nous pouvons penser qu'il serait plus intéressant d'utiliser la perception que la participante a du type de sexisme de son partenaire.

⁶ Courant théorique mettant l'importance sur la façon avec laquelle l'individu reconstruit son environnement de façon subjective.

La deuxième idée est venue directement de la littérature. Nous avons décidé de remplacer les stratégies de gestion de conflits et l'engagement par l'attachement chez la participante. En effet, la littérature souligne l'influence de notre MIO sur nos interactions avec les autres. Considérant les besoins et les attentes créés par celui-ci, il influencerait la personne à se comporter d'une certaine façon avec les autres (Miljkovitch, 2017 ; Dugravier & Barbey-Mintz, 2015). Les autres pouvant correspondre aux relations amicales comme amoureuses (Miljkovitch, 2009; Miljkovitch et al., 2015). De plus, ces besoins et attentes créés via notre style d'attachement seraient directement liés à l'adoption d'un certain type de sexisme par la participante (Hart et al, 2012 ; Hart et al, 2013) et au choix d'un partenaire ayant un certain type de sexisme (Cross & al, 2016).

Par l'addition de ces réflexions, nous sommes parvenus à vouloir étudier l'influence du style d'attachement sur la satisfaction conjugale chez la femme hétérosexuelle au travers de son type de sexisme ou de la perception qu'elle détient du sexisme de son partenaire. Par conséquent, ce lien étudié viendra soutenir et agrandir les études réalisées sur le lien entre attachement et sexisme mais aussi entre attachement et perception du type de sexisme du partenaire. En effet, les études actuelles sont controversées sur ces liens et sont majoritairement focalisées sur les hommes. Nous aimerions donc apporter des éléments de réponses aux contradictions existantes sur le lien entre attachement évitant et sexisme hostile pour les femmes (Fisher & Hammond, 2019 ; Hart & al., 2012). Finalement, Cross & al (2016) a trouvé un lien entre l'attachement ambivalent et le choix d'un partenaire sexiste bienveillant (Cross & al., 2016). Nous aimerions compléter cette étude en nous focalisant sur les deux autres types d'attachement.

9.2. Interprétation des résultats

Nos résultats obtenus à la suite du test GLM viennent confirmer certaines de nos hypothèses. Celles-ci semblent majoritairement être appuyées par la littérature analysée en amont de la réalisation de notre étude. À l'inverse, nous avons obtenu des résultats ne permettant pas de confirmer d'autres de nos hypothèses, allant même à l'encontre de nos attentes et des informations relevées dans la littérature.

Pour commencer, nous pouvons évoquer le premier effet indirect significatif. Ce premier résultat explique que les femmes avec un attachement évitant qui perçoivent leur partenaire comme sexiste hostile ont une satisfaction conjugale plus basse. Contrairement à notre effet direct non-significatif entre l'évitant et la satisfaction conjugale, les auteurs s'accordent sur la relation négative de l'attachement évitant sur la satisfaction conjugale (Lussier et al, 1997 ; Fuller & Finchman, 1995 ; Myers & Landsberger, 2002). Ce résultat pourrait-être provoqué par le type d'attachement de partenaire. En effet, l'attachement évitant serait lié à une moindre satisfaction conjugale uniquement avec un partenaire évitant (Feeney,1994). De plus, Hammond & Overall (2016) expliquent que le sexisme hostile est lié à une moindre satisfaction conjugale chez les deux partenaires. Plus intéressant, les auteurs démontrent qu'une perception d'un comportement plus négatif chez l'autre provoque une utilisation de comportements du même type impactant négativement la satisfaction conjugale, ici de la femme (Hammond & Overall, 2016). Par conséquent, l'attachement évitant de la femme provoque chez elle une peur de l'intimité, une non-confiance en la capacité de son partenaire à combler ses besoins et donc une attitude plutôt indépendante (Bartholomew & Horowitz, 1991 ; Hazan & Shaver, 1987). La femme percevant son partenaire comme hostile, il aura donc une vision négative des femmes. Les considérant comme manipulatrices et se comportera de manière aversive et hostile avec elle (Connor & Fiske, 2019 ; Hammond & Overall, 2020 ; Hammond et al, 2018). Ces attitudes et pensées entretenues par le sexiste hostile viendraient renforcer les failles trouvées chez la personne évitante, la renforçant dans l'idée qu'elle ne peut avoir confiance qu'en elle-même, lui permettant de justifier sa moindre confiance et sa peur de l'intimité mais aussi sa plus grande indépendance. Autant de facteurs qui diminuent la satisfaction conjugale pour notre participante (Sternberg, 2006).

Pour continuer sur ce lien, nous allons nous concentrer sur la première partie de celui-ci. Un lien positif est émis entre l'attachement évitant de la femme et la perception de son partenaire comme sexiste hostile, ce lien vient compléter l'étude de Cross et al. (2016). Nous pouvons donc dire que plus une femme hétérosexuelle est évitante, plus elle percevra son partenaire comme sexiste hostile et par conséquent elle choisira plus un partenaire ayant ce genre de comportement. Cependant, au vu des nombreuses complications que ce choix peut impliquer, nous pensons qu'il serait le résultat d'une complémentarité recherchée. Comme expliqué plus haut, un attachement évitant caractérise une moindre intimité et

dépendance avec l'autre. Par sa méfiance et sa peur de la dépendance, nous pensons que le sexiste hostile apporte à sa partenaire une moindre confrontation avec ses besoins de dépendance. Contrairement au sexiste bienveillant qui, lui, viendrait les « brusquer » par son romantisme et par sa volonté d'intimité (Hart & al., 2013). En prenant compte des théories systémiques, nous pouvons parler de schémas répétitifs favorisant à reproduire ce que nous connaissons même si cela n'est pas optimal. Sachant que le MIO de base influence notre façon d'agir avec les autres (Miljkovitch, 2017 ; Dugravier & Barbey-Mintz, 2015), nous pourrions faire le lien entre les parents d'un enfant évitant ne lui apportant pas de façon efficace une réponse à ses besoins et le choix d'un partenaire sexiste hostile. En effet, les exclusions défensives construites lors de l'enfance sont des résistances aux changements. Par exemple, un enfant évitant avec l'idée qu'il ne peut compter sur ses parents reproduira cette démarche dans ces autres relations (dans le but d'éviter de nouvelles réponses aversives) (Miljkovitch & Cohin, 2007 ; Miljkovitch, 2017). Par conséquent, le choix d'un partenaire sexiste hostile serait probablement le résultat d'une peur d'être à nouveau blessé par l'autre. La personne préférerait donc choisir un partenaire évitant de lui « vendre du rêve » et renforçant ses MIO.

Le deuxième effet indirect significatif va à l'inverse du lien positif que nous avons hypothétisé. En effet, il indique qu'une femme avec un attachement ambivalent aura une satisfaction conjugale plus basse lorsqu'elle adopte le sexisme bienveillant. La littérature sur le lien entre l'attachement ambivalent et la satisfaction conjugale s'est principalement concentrée sur l'impact que peut avoir l'attachement d'un des partenaires sur la satisfaction de l'autre . Par contre, l'attachement ambivalent chez l'homme est associé à une plus basse satisfaction conjugale pour les deux partenaires et celui de la femme l'est uniquement si son partenaire a un attachement évitant (Feeney, 1994) . Contrairement à cette étude, aucun lien direct ou total n'a été trouvé entre ces variables. Cette non-signification traduit l'existence d'un effet uniquement lorsque nous prenons en compte le type de sexisme de la femme. De plus, les études sur la similarité des attachements des partenaires rapportent un niveau de satisfaction conjugale plus bas quand le partenaire possède une anxiété d'abandon (attachement ambivalent) plus bas.

Ensuite, la littérature s'accorde sur le lien entre ce type d'attachement et l'adoption du sexisme bienveillant (Fisher & Hammond, 2019). Nous pensons donc que l'attachement

ambivalent chez la femme mène à chercher une grande intimité, à demander beaucoup d'affection et à chercher constamment une réassurance (Bartholomew & Horowitz, 1991 ; Hazan & Shaver, 1987). Ces besoins favoriseront l'adoption du sexisme bienveillant par la femme car il promet de la chérir, de la protéger et montre une idéalisation de la relation (Fisher & Hammond, 2019 ; Hart et al, 2012). Autant de facteurs qui viennent rassurer et combler les besoins d'une personne ambivalente. Cependant, le sexisme bienveillant est lié à une satisfaction conjugale plus basse après mariage car une adhésion au SB traduit de hautes attentes envers la relation auxquelles le partenaire ne peut pas toujours répondre (Casad et al.,2014). Dans la même idée, Waddell et al. (2018) démontrent qu'une femme SB rencontre plus d'insatisfaction et de négativité surtout lorsque ses attentes ne sont pas comblées. Nous pouvons donc penser qu'une personne ambivalente adhère au SB pour ce qu'il promet, lui donnant l'impression qu'elle sera rassurée. Le temps passant, les attentes n'étant pas rencontrées la personne ambivalente se retrouve insatisfaite et négative par rapport à sa relation.

Pour continuer avec ce lien, nos résultats viennent soutenir ceux trouvés par Fisher & Hammond (2019) et Hart et al. (2012) en démontrant le lien positif entre l'attachement ambivalent chez la femme et son adoption du sexisme bienveillant pour les raisons expliquées ci-dessus.

Ensuite, un lien significatif positif est dévoilé entre l'attachement ambivalent et le sexisme hostile. Cela signifie qu'une femme ambivalente adoptera le sexisme hostile. L'attachement ambivalent est donc lié à l'adoption des deux types de sexisme, ces résultats vont dans le sens de la littérature. Concernant le versant hostile, l'ambivalent est relié à celui-ci chez les hommes par sa méfiance qu'il a envers les femmes et sa capacité à réguler sa peur d'abandon par le comportement punitif qu'il emploiera envers les femmes infidèles (Fisher et Hammond, 2019). Chez les femmes, le lien avec le SH serait plutôt le résultat de sa peur d'être abandonnée par son partenaire qui traduirait une méfiance et un manque de confiance envers l'autre (Fisher & Hammond, 2019 ; Hart et al, 2012). L'attachement ambivalent serait donc bien lié aux deux types de sexisme chez les femmes aussi.

Pour continuer avec l'attachement ambivalent, nos résultats vont dans le sens de nos hypothèses et des études de Cross et al. (2016) en montrant qu'une femme avec un

attachement ambivalent percevra son partenaire comme sexiste bienveillant. En d'autre terme, nous pouvons dire qu'elle choisira plutôt un partenaire sexiste bienveillant. Les raisons de ce choix se rapprochent de celles expliquées concernant le lien entre cet attachement et l'adoption du SB chez la femme. En effet, nous pouvons dire qu'une femme ambivalente cherchera beaucoup d'attention et un engagement fort (Bartholomew & Horowitz, 1991 ; Hazan & Shaver, 1987). Il semble donc logique qu'elle tourne son choix vers une personne qui lui propose de la protection, de l'adoration et une intimité forte dégageant un sentiment global de fiabilité (Cross et al., 2016).

Pour finir avec l'attachement ambivalent, nos résultats vont dans le sens d'une influence positive de ce type d'attachement sur la satisfaction conjugale lorsque la femme perçoit son homme comme sexiste bienveillant. Cette relation semble logique au vu de nos analyses précédentes mais ce lien n'est pas significatif. Cependant, au vu du score p obtenu (.068) nous pensons qu'une augmentation de puissance par un échantillon plus grand pourrait potentiellement arriver à rendre ce lien significatif.

Concernant les autres résultats liés à l'attachement évitant, un lien indirect n'a pas pu être mis en évidence. Nous pensons que les femmes avec un attachement évitant adoptant le sexisme bienveillant ou hostile aurait une satisfaction conjugale plus basse. Cependant aucun de ces deux liens n'a pu être mis en évidence. D'après la littérature et nos résultats, l'attachement évitant chez les femmes est exclusivement lié au sexisme hostile par rejet du romantisme que propose le SB (Hart et al, 2013). Par conséquent il semble logique de ne pas trouver de lien avec le SB comme médiateur mais en trouver un avec le SH le serait. De plus, la littérature nous a démontré que l'attachement évitant était lié négativement à la satisfaction conjugale (Lussier et al, 1997 ; Fuller & Finchman, 1995 ; Myers & Landsberger, 2002) ce qui devrait nous mener vers un lien négatif entre ces variables. Cependant nous retrouvons un effet indirect positif et non significatif. L'explication pourrait se retrouver dans la distinction entre les hommes et les femmes . Lorsque le genre est pris en compte, les résultats sont controversés par exemple Banse (2004) n'a pas trouvé de relation négative entre les femmes évitantes et la satisfaction conjugale. Il serait intéressant de prendre en compte le type d'attachement du partenaire pour voir si une femme évitante avec un homme d'un certain attachement ne pourrait pas expliquer ce résultat. Suivant la littérature, nous

savons qu'un homme sexiste hostile possède un attachement évitant (Fisher & Hammond, 2019 ; Hart et al, 2012). Nous savons aussi qu'une personne évitante choisirait de façon préférentielle un partenaire qui n'est pas évitant (Kirkpatrick et Davis,1994). Peut-être qu'un partenaire évitant provoquerait une satisfaction conjugale plus basse alors qu'un ambivalent pourrait provoquer un lien positif. Nous reviendrons sur ce point dans la partie concernant les perspectives d'avenir.

Pour finir avec l'attachement évitant, nous nous attendions à ce qu'une femme avec ce type d'attachement adopte le sexisme hostile. Cependant, au vu de nos résultats ne nous permettent pas de conclure à un tel lien ($p=.067$). La littérature est controversée sur ce sujet, certains auteurs ne trouvent un lien positif que chez les hommes (Fisher et Hammond, 2019) tandis que d'autres le trouve chez les deux sexes (Hart et al., 2012). Nos résultats iraient donc dans le sens des premiers auteurs cependant au vu du score p que nous obtenons, nous pourrions imaginer que la cause soit plus de l'ordre d'un manque de puissance. Avec plus de puissance nos résultats pourraient rejoindre ceux des seconds auteurs.

9.3. Perspectives pour les futures recherches.

Certains points évalués par ce mémoire restent à être prouvés. Au vu du lien répété entre le type d'attachement de la femme et celui de l'homme et des influences qu'il peut avoir sur la satisfaction conjugale, il serait intéressant de l'intégrer dans des études futures. En effet, l'attachement ambivalent d'un partenaire montre un niveau de satisfaction conjugale plus haut si son partenaire possède aussi un attachement ambivalent mais une satisfaction conjugale plus basse si le partenaire ne possède pas un attachement ambivalent (Frazier et al, 1996). En incorporant cette variable dans les futures études, nous pourrions peut-être expliquer plus clairement le lien expliqué ci-dessus. Nous pourrions aussi vérifier si les résultats non significatifs obtenus pour les liens entre l'attachement évitant et l'adoption des deux types de sexismes ne sont pas le résultat de cette variable manquante.

Ensuite, il semblerait utile de mesurer le niveau de sexisme réel chez le partenaire. En agissant de la sorte, il serait possible de comparer les différences entre la perception qu'ont les femmes du type de sexisme de leur partenaire et le type de sexisme réel de celui-ci. De

plus, il serait possible de vérifier si l'un des deux n'a pas un impact plus important sur la satisfaction conjugale de la femme hétérosexuelle.

Finalement, la littérature semble s'accorder sur le fait qu'il faut du temps pour que les partenaires en relation avec un sexiste bienveillant comprennent que ces promesses dites en début de relation ne se réaliseront pas (Hammond & Overall, 2017). Nous pensons donc qu'il serait intéressant de limiter l'échantillon aux couples étant ensemble depuis plusieurs années augmentant les chances que le SB ou SH soit « démasqué » et conscientisé par la femme.

9.4. Limites.

Plusieurs limites sont à développer concernant la méthodologie principalement. La première limite serait l'utilisation de questionnaires de mesure auto-rapportée. En effet, il s'agit d'une mesure subjective, elle représente ce que la personne pense. Par conséquent, nous ne pouvons pas exclure la possibilité que les réponses de nos participantes ont été influencées par certains biais. Par exemple, mesurant des sujets comme le sexisme ou la satisfaction conjugale, nous pouvons imaginer qu'il ait été parfois difficile pour elles d'inscrire la réalité en sélectionnant des résultats constamment faibles au sujet de leur satisfaction conjugale, leur renvoyant possiblement une image négative du maintien de leur relation actuelle. Le même constat peut être fait pour le sexisme. Un biais de désirabilité pourrait être survenu en essayant de répondre aux questions pour paraître plus heureuses dans leur couple ou que leur partenaire ou elle-même soit moins sexiste, ce qui correspond mieux aux attentes actuelles de la société. Même si les participantes étaient au courant de l'anonymat des réponses, c'est une possibilité qui nous semble importante à souligner. De plus, ce genre d'évaluation suggère une confiance en nos participants sur leur compréhension à distance des consignes et de leur authenticité. Nos consignes semblaient être claires et simples mais il est possible que les personnes n'aient pas lu l'entièreté de celles-ci ou y aient répondu de manière rapide et non de façon consciencieuse.

Une autre limite serait l'utilisation de la QAA (Questionnaire de l'attachement de l'adulte). Celui-ci possède des bonnes validités psychométriques mais une étude réalisée par Simpson (1996) explique qu'il serait plus pertinent de mesurer l'attachement non pas sur trois catégories (sécure, ambivalent et évitant) mais bien sur deux dimensions. D'après les résultats

qu'il a obtenus, l'attachement serait mieux évalué lorsque l'échelle se concentrait sur une dimension ambivalente et une dimension évitante. L'attachement des participants serait mesuré par rapport à l'intensité qu'il rapporte sur chacune des dimensions et non plus sous une forme plus « catégorielle » comme pour notre test. L'utilisation de la QAA de Simpson pourrait peut-être apporter des résultats plus précis (Simpson et al., 1996).

10 . Conclusion.

Ce mémoire avait pour objectif principal de déterminer l'influence du type d'attachement, de la femme hétérosexuelle, sur sa satisfaction conjugale via sa perception du type de sexisme de son partenaire.

Notre question de recherche : L'attachement influence-t-il la satisfaction conjugale ? Si oui, le processus impliqué dans cette influence peut-il être le sexisme ambivalent ?

Pour répondre à cette question, des hypothèses ont été formulées dans un premier temps. Celles-ci nous ont permises de guider notre travail sur les analyses à réaliser dans le but de les vérifier.

Pour l'attachement ambivalent des femmes, nous prédisions qu'il entraînerait l'adoption d'idéologies sexistes bienveillantes et la perception du partenaire comme sexiste bienveillant entraînant une plus haute satisfaction conjugale dans les deux cas. Par conséquent, nous pensions aussi que les femmes avec ce type d'attachement se dirigeraient plus vers un partenaire proposant un comportement sexiste bienveillant. En ce qui concerne l'attachement évitant, nos hypothèses s'accordaient sur une satisfaction conjugale plus basse. Ce lien négatif serait renforcé par l'adoption du sexisme hostile ou la perception du partenaire comme tel. Par conséquent, nous imaginions que l'attachement évitant chez la femme déterminerait l'adoption des idéaux sexistes hostiles et la perception de son partenaire utilisant ce type même d'attitude.

Les résultats principaux apportés par notre analyse statistique ont pu confirmer certaines de nos hypothèses. Notre sixième hypothèse a été confirmée. Les résultats montrent un effet négatif de l'attachement évitant sur la satisfaction conjugale médié par la perception du partenaire comme sexiste hostile. Cependant un effet direct de cet

attachement sur la satisfaction conjugale n'a pas pu être démontré. De plus, l'attachement évitant chez la femme détermine la perception de son partenaire comme sexiste hostile. Ce lien confirme notre huitième hypothèse.

Ensuite, notre première hypothèse s'est révélée être inversée. En effet, nous obtenons un effet indirect négatif de l'attachement ambivalent sur la satisfaction conjugale via l'adoption du sexisme bienveillant par la femme. Alors que notre hypothèse prédisait une relation positive entre ces variables. Par contre, notre hypothèse deux s'est vue être confirmée. Nos résultats vont dans le sens d'une adoption des deux types de sexisme pour les femmes avec un attachement ambivalent. De plus, ces mêmes femmes perçoivent leur partenaire uniquement comme sexiste bienveillant validant notre troisième hypothèse.

Finalement, bien que non significative, notre hypothèse quatre va dans le sens de nos résultats. Nous obtenons un lien indirect positif de l'attachement ambivalent des femmes sur leur satisfaction conjugale lorsqu'elles perçoivent leur partenaire comme sexiste bienveillant.

Dans une idée d'amélioration, nous pensons que prendre en compte l'attachement du partenaire et son type de sexisme pourrait apporter des résultats plus précis et plus détaillés. Par exemple, des effets totaux ou directs significatifs et d'autres effets indirects significatifs. En effet, au vue de notre théorie et comme expliqué dans notre discussion ci-dessus, l'utilisation de ces variables amèneraient des variations précises concernant nos liens étudiés. De plus, l'utilisation d'un questionnaire mesurant l'attachement chez l'adulte sur deux dimensions à la place de trois catégories, pourrait être bénéfique.

En conclusion, notre étude a su répondre partiellement à notre question de recherche. Nous pensons qu'inclure d'autres variables, limiter la durée de relation des couples et tester un autre questionnaire pourrait apporter des conclusions plus complètes au questionnement que nous nous sommes posés tout au long de cette étude.

11. Bibliographie

Ainsworth, M. D. S. (1983). L'attachement mère-enfant. *Enfance*, 36(1), 7-18. <https://doi.org/10.3406/enfan.1983.2798>

Banse, R. (2004). Adult attachment and Marital satisfaction : Evidence for dyadic configuration effects. *Journal of Social and Personal Relationships*, 21(2), 273-282. <https://doi.org/10.1177/0265407504041388>

Barreto, M., & Doyle, D. M. (2022). Benevolent and hostile sexism in a shifting global context. *Nature Reviews Psychology*, 2(2), 98-111. <https://doi.org/10.1038/s44159-022-00136-x>

Barreto, M., Ellemers, N., Piebinga, L., & Moya, M. (2009). How nice of us and how dumb of me : The effect of exposure to benevolent sexism on Women's task and Relational Self-Descriptions. *Sex Roles*, 62(7-8), 532-544. <https://doi.org/10.1007/s11199-009-9699-0>

Bartholomew, K. (1997). Adult attachment processes: Individual and couple perspectives. *British Journal of Medical Psychology*, 70, 249-263.

Bartholomew, K. & Horowitz, L. M. (1991). Attachment styles among young adults: A test of a four-category model. *Journal of Personality and Social Psychology*, 61, 226-244.

Bosson, J. K., Pinel, E. C., & Vandello, J. A. (2010). The emotional impact of ambivalent sexism: Forecasts versus real experiences. *Sex Roles: A Journal of Research*, 62(7-8), 520-531. <https://doi.org/10.1007/s11199-009-9664-y>

Bouthillier, D., Tremblay, N., Hamelin, F., Julien, D., & Scherzer, P. (1996). Traduction et validation canadienne-française d'un questionnaire évaluant l'attachement chez l'adulte. *Canadian Journal of Behavioural Science*, 28(1), 74-77. <https://doi.org/10.1037/0008-400x.28.1.74>

Bowlby, J. (1973). *Attachment and Loss*. (Vol. 2). New York : Penguin Separation.

BOWLBY, J. (1984). *Attachement et perte : perte, tristesse et dépression* (trad. franç. Weill.D), vol. 3, Paris, PUF. (Travail original publié en 1973).

Bradbury, T. N., Fincham, F. D., & Beach, S. R. H. (2000). Research on the Nature and Determinants of Marital Satisfaction : A Decade in Review. *Journal of Marriage and Family*, 62(4), 964-980. <https://doi.org/10.1111/j.1741-3737.2000.00964.x>

Brennan, K. A., & Shaver, P. R. (1995). Dimensions of Adult Attachment, Affect Regulation, and Romantic Relationship Functioning. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 21(3), 267–283. <https://doi.org/10.1177/0146167295213008>

Brown, D. E. (1991). *Human universals*. Temple University Press.

BYNG-HALL, J.(1995). *Rewriting family scripts improvisations and systems change*, Guilford Press, New York.

Casad, B. J., Salazar, M., & Macina, V. (2014). The real versus the ideal. *Psychology of Women Quarterly*, 39(1), 119-129. <https://doi.org/10.1177/0361684314528304>

Collins, N. L., & Read, S. J. (1990). Adult attachment, working models, and relationship quality in dating couples. *Journal of personality and social psychology*, 58(4), 644–663. <https://doi.org/10.1037//0022-3514.58.4.644>

Connor, R. A., & Fiske, S. T. (2019). Not Minding the Gap: How Hostile Sexism Encourages Choice Explanations for the Gender Income Gap. *Psychology of Women Quarterly*, 43(1), 22–36. <https://doi.org/10.1177/0361684318815468>

Craik, K. J. W. (1967). *The nature of explanation*. Cambridge University Press Archive.

Cross, E. J., Overall, N. C., & Hammond, M. D. (2016). Perceiving partners to endorse benevolent sexism attenuates highly anxious women's negative reactions to conflict. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 42(7), 923-940. <https://doi.org/10.1177/0146167216647933>

Dardenne, B., Delacollette, N., Grégoire, C., & Lecocq, D. (2006). Latent structure of the French validation of the Ambivalent Sexism Inventory: Echelle de Sexisme Ambivalent. *L'Année psychologique*, 106(2), 235-263.

Dardenne, B., Dumont, M., & Bollier, T. (2007). Insidious Dangers of Benevolent Sexism : Consequences for Women's performance. *Journal of Personality and Social Psychology*, 93(5), 764-779. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.93.5.764>

Dardenne, B., Dumont, M., Sarlet, M., Phillips, C., Balteau, E., Degueldre, C., Luxen, A., Salmon, E., Maquet, P., & Collette, F. (2013). Benevolent sexism alters executive brain responses. *Neuroreport*, 24(10), 572-577. <https://doi.org/10.1097/wnr.0b013e3283625b5b>

Delage, M. (2009). Comment s'attache-t-on dans un couple ? *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 42(1), 87-105. <https://doi.org/10.3917/ctf.042.0087>

Delage, M., Flamain, B. B., Baillet-Lussiana, S., & Breton, L. (2004). Application de la théorie de l'attachement à la compréhension et au traitement du couple. *Thérapie Familiale*, 25(2), 171. <https://doi.org/10.3917/tf.042.0171>

Devigne, S. (2021). Satisfaction conjugale : influence du sexisme ambivalent et de la perception du conflit chez les femmes hétérosexuelles. (Mémoire de master, Université de Liège). <https://matheo.uliege.be>

Dorai, M. K. (1988). Qu'est-ce qu'un stéréotype ? *Enfance*, 41(3), 45-54. <https://doi.org/10.3406/enfan.1988.2154>

Dugravier, R., & Barbey-Mintz, A. (2015). Origines et concepts de la théorie de l'attachement. *Enfances & Psy*, N° 66(2), 14-22. <https://doi.org/10.3917/ep.066.0014>

Eagly, A. H., & Wood, W. (1999). The origins of sex differences in human behavior: Evolved dispositions versus social roles. *American Psychologist*, 54(6), 408-423. <https://doi.org/10.1037/0003-066X.54.6.408>

Erhabor, S.I., & Ndlovu, N.J. (2013). How happy are married people? Psychological indicators of marital satisfaction of married men and women in Gauteng Province, South Africa. *Gender and behaviour*, 11, 5486-5498.

Favez, N. (2013). La satisfaction conjugale. Dans : , N. Favez, *L'examen clinique du couple: Théories et instruments d'évaluation*(pp. 151-170). Wavre: Mardaga.

Feeney, J. A. (1994). Attachment style, communication patterns and satisfaction across the life cycle of marriage. *Personal Relationships*, 1(4), 333–348. <https://doi.org/10.1111/j.1475-6811.1994.tb00069.x>

Feeney, J. A. (1996). Attachment, caregiving, and marital satisfaction. *Personal Relationships*, 3(4), 401–416. <https://doi.org/10.1111/j.1475-6811.1996.tb00124.x>

Feeney, J. A., & Noller, P. (1990). Attachment style as a predictor of adult romantic relationships. *Journal of Personality and Social Psychology*, 58(2), 281-291. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.58.2.281>

Feeney, J. A., Noller, P., & Callan, V. J. (1994). Attachment style, communication and satisfaction in the early years of marriage. In K. Bartholomew & D. Perlman (Eds.), *Attachment processes in adulthood* (pp. 269–308). Jessica Kingsley Publishers.

Fincham, F. D., & Beach, S. R. H. (2006). Relationship satisfaction. Dans *Cambridge University Press eBooks* (p. 579-594). <https://doi.org/10.1017/cbo9780511606632.032>

Fisher, M., & Hammond, M. D. (2019). Personal Ties and Prejudice: A Meta-Analysis of Romantic Attachment and Ambivalent Sexism. *Personality and Social Psychology Bulletin* 2019, Vol. 45(7) 1084–1098. DOI:101177/0146167218804771

Fonagy, P., Luyten, P., Campbell, C., et al. (2014, December). *Epistemic trust, psychopathology and the great psychotherapy debate*. [Web Article]. Retrieved from <http://www.societyforpsychotherapy.org/epistemic-trust-psychopathology-and-the-great-psycho-therapy-debate>.

Fraley, R. C., & Roisman, G. I. (2019). The Development of Adult Attachment Styles : Four lessons. *Current opinion in psychology*, 25, 26-30. <https://doi.org/10.1016/j.copsyc.2018.02.008>

Frazier, P. A., Byer, A. L., Fischer, A. R., Wright, D., & DeBord, K. A. (1996). Adult attachment style and partner choice : correlational and experimental findings. *Personal Relationships*, 3(2), 117-136. <https://doi.org/10.1111/j.1475-6811.1996.tb00107.x>

Freitas, M., & Rahioui, H. (2017). Late-life attachment. *Psychologie & neuropsychiatrie du vieillissement*, 15(1), 56-64. <https://doi.org/10.1684/pnv.2017.0651>

Fuller, T. L., & Fincham, F. D. (1995). Attachment style in married couples: Relation to current marital functioning, stability over time, and method of assessment. *Personal Relationships*, 2(1), 17–34. <https://doi.org/10.1111/j.1475-6811.1995.tb00075.x>

Gaunt, R. (2013). Ambivalent sexism and the attribution of emotions to men and women. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 26(2), 29–54.

Glick, P., & Fiske, S. T. (1996). The ambivalent sexism inventory: Differentiating hostile and benevolent sexism. *Journal of Personality and Social Psychology*, 70, 491–512.
doi:10.1037/0022-3514.70.3.491

Glick, P., Fiske, S. T., Mladinic, A., Saiz, J. L., Abrams, D., Masser, B., Adetoun, B., Osagie, J. E., Akande, A., Alao, A., Annetje, B., Willemsen, T. M., Chipeta, K., Dardenne, B., Dijksterhuis, A., Wigboldus, D., Eckes, T., Six-Materna, I., Expósito, F., . . . López, W. L. (2000). Beyond prejudice as simple antipathy: Hostile and benevolent sexism across cultures. *Journal of Personality and Social Psychology*, 79(5), 763–775. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.79.5.763>

Griffin, D. W., & Bartholomew, K. (1994). Models of the self and other: Fundamental dimensions underlying measures of adult attachment. *Journal of Personality and Social Psychology*, 67(3), 430–445. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.67.3.430>

Hammond, M. D., Milojev, P., Huang, Y., & Sibley, C. G. (2018). Benevolent Sexism and Hostile Sexism Across the Ages. *Social Psychological and Personality Science*, 9(7), 863–874. <https://doi.org/10.1177/1948550617727588>

Hammond, M. D., & Overall, N. C. (2013). Men's hostile sexism and biased perceptions of intimate partners. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 39(12), 1585-1599. <https://doi.org/10.1177/0146167213499026>

Hammond, M. D., & Overall, N. C. (2017). Dynamics Within Intimate Relationships and the Causes, Consequences, and Functions of Sexist Attitudes. *Current Directions in Psychological Science*, 26(2), 120–125. <https://doi.org/10.1177/0963721416686213>

Hammond, M. D., & Overall, N. C. (2020). Men's Hostile Sexism and Biased Perceptions of Partners' Support: Underestimating Dependability Rather Than Overestimating Challenges to Dominance. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 46(10), 1491–1506. <https://doi.org/10.1177/0146167220907475>

Hammond, M. D., Overall, N. C., & Cross, E. J. (2016). Internalizing sexism within close relationships : Perceptions of intimate partners' benevolent sexism promote women's endorsement of benevolent sexism. *Journal of Personality and Social Psychology*, *110*(2), 214-238. <https://doi.org/10.1037/pspi0000043>

Harlow, H. F. (1997). The Nature of Love (1958). Dans *American Psychological Association eBooks* (p. 41-64). <https://doi.org/10.1037/10254-004>

Hart, J., Hung, J. A., Glick, P., & Dinero, R. E. (2012). He loves her, he loves her not. *Personality and Social Psychology Bulletin*, *38*(11), 1495-1505. <https://doi.org/10.1177/0146167212454177>

Hart, J., Glick, P., & Dinero, R. E. (2013b). She loves him, she loves him not. *Psychology of Women Quarterly*, *37*(4), 507-518. <https://doi.org/10.1177/0361684313497471>

Hawkins J. (1968). Associations between companionship, hostility and marital satisfaction. *Journal of Marriage and the Family*, *30*, 647-650.

Hazan, C., & Shaver, P. R. (1987). Romantic love conceptualized as an attachment process. *Journal of Personality and Social Psychology*, *52*(3), 511-524. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.52.3.511>

Kirkpatrick, L. A., & Davis, K. E. (1994). Attachment style, gender, and relationship stability: a longitudinal analysis. *Journal of personality and social psychology*, *66*(3), 502–512. <https://doi.org/10.1037//0022-3514.66.3.502>

Kural, A.I.,& Kovacs, M. (2022). Attachment security schemas to attenuate the appeal of benevolent sexism: The effect of the need to belong and relationship security. *Acta Psychologica*, *229*. <https://doi.org/10.1016/j.actpsy.2022.10367>

Larousse (n.d.). Attachment. In *Larousse en ligne*. Retrieved Mai 3, 2023, from, Larousse (n.d.). Couple. In *Larousse en ligne*. Retrieved July 30, 2021, from, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/couple/19854>

Latty-Mann, H., & Davis, K. E. (1996). Attachment Theory and partner choice : Preference and actuality. *Journal of Social and Personal Relationships*, 13(1), 5-23. <https://doi.org/10.1177/0265407596131001>

Legal, J-M., & Delouvé, S. (2021). *Stéréotypes, préjugés et discriminations - 3e éd.* Dunod.

Main, M., Kaplan, N. & Cassidy, J. (1985). Security in infancy, childhood, and adulthood: A move to the level of representation. *Monographs of the Society for Research in Child Development*, 50(1-2), 66-104.

Main, M., & Solomon, J. (1986). Discovery of an insecure disorganized/disoriented attachment pattern : Procedures, findings and implications for the classification of behavior. In T. B.

Miljkovitch, R. (2009). *Les fondations du lien amoureux*. Paris : Presses universitaires de France. Coll. «Le lien social ».

Meyers, S. A., & Landsberger, S. A. (2002). Direct and indirect pathways between adult attachment style and marital satisfaction. *Personal Relationships*, 9(2), 159-172. <https://doi.org/10.1111/1475-6811.00010>

Miljkovitch, R. (2001). *L'attachement au cours de la vie. Modèles internes opérants et narratifs*. Paris : Presses universitaires de France. Coll. « Le fil rouge ».

Miljkovitch, R. (2011). *L'attachement : aspects développementaux et psychopathologiques*. Sarrebruck : Éditions universitaires européennes.

Miljkovitch, R. (2017). La théorie de l'attachement : John Bowlby et Mary Ainsworth. *Mini-traité de psychologie du développement*. Miljkovitch, R. Morange-Majoux, F. Sander, E. (dir.), (pp.25-30). Dans Elsevier Masson SAS.

Miljkovitch, R., & Cohin, E. (2007). L'attachement dans la relation de couple : une continuité de l'enfance ? *Dialogue*. <https://doi.org/10.3917/dia.175.0087>

Miljkovitch, R., Moss, E., Bernier, A., et al. (2015). *Refining the assessment of internal working models : the Attachment Multiple Model Interview*. *Attachment et Human Development*, 17(5), 492–521.

Miller, L. C., & Fishkin, S. A. (1997). On the dynamics of human bonding and reproductive success: Seeking windows on the adapted-for human–environmental interface. In J. A. Simpson & D. T. Kenrick (Eds.), *Evolutionary social psychology* (pp. 197–236). Lawrence Erlbaum Associates, Inc.

Murray, S., Holmes, J. G., & Collins, N. L. (2006). Optimizing assurance : the risk regulation system in relationships. *Psychological Bulletin*, 132(5), 641-666. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.132.5.641>

Overall, N. C., Sibley, C. G., & Tan, R. (2011). The Costs and Benefits of Sexism : Resistance to influence during relationship conflict. *Journal of Personality and Social Psychology*, 101(2), 271-290. <https://doi.org/10.1037/a0022727>

Pacilli, M. G., Spaccatini, F., Giovannelli, I., Centrone, D., & Roccato, M. (2018). System justification moderates the relation between hostile (but not benevolent) sexism in the workplace and state anxiety : an experimental study. *Journal of Social Psychology*, 159(4), 474-481. <https://doi.org/10.1080/00224545.2018.1503993>

Pillet, V. (2007). La théorie de l'attachement : pour le meilleur et pour le pire. *Dialogue*, n° 175(1), 7-14. <https://doi.org/10.3917/dia.175.0007>

Robin, D. (2013). Pour une théorie psychanalytique de l'attachement: Ce que l'observation des singes apprend au psychanalyste : l'archaïque et le pulsionnel. *Le Coq-héron*, 215, 50-68. <https://doi.org/10.3917/cohe.215.0050>

Rudman, L. A., & Heppen, J. B. (2003). Implicit romantic fantasies and women's interest in personal power: a glass slipper effect?. *Personality & social psychology bulletin*, 29(11), 1357–1370. <https://doi.org/10.1177/0146167203256906>

Sable, P. (2007). What is adult attachment ? *Clinical Social Work Journal*, 36(1), 21-30. <https://doi.org/10.1007/s10615-007-0110-8>

Salmon, M., & Dental, M. (2006). Le sexisme, une discrimination « ordinaire » ? *Vie sociale*, 3(3), 100. <https://doi.org/10.3917/vsoc.063.0100>

Salomon, K., Bosson, J. K., El-Hout, M., Kiebel, E., Kuchynka, S. L., & Shepard, S. L. (2020). The Experiences with Ambivalent Sexism Inventory (EASI). *Basic and Applied Social Psychology*, 42(4), 235-253. <https://doi.org/10.1080/01973533.2020.1747467>

Salomon, K., Burgess, K. D., & Bosson, J. K. (2015). Flash fire and slow burn : Women's cardiovascular reactivity and recovery following hostile and benevolent sexism. *Journal of Experimental Psychology : General*, 144(2), 469-479. <https://doi.org/10.1037/xge0000061>

Saramago, M., Lemétayer, F., & Gana, K. (2021). Adaptation et validation de la version française de l'échelle d'évaluation de la relation. *Psychologie Française*, 66(4), 333-343. <https://doi.org/10.1016/j.psfr.2020.09.004>

Sarlet, M., & Dardenne, B. (2012b). Le sexisme bienveillant comme processus de maintien des inégalités sociales entre les genres. *Annee Psychologique*, Vol. 112(3), 435-463. <https://doi.org/10.3917/anpsy.123.0435>

Schneider, B. H., Atkinson, L., & Tardif, C. (2001). *Child- parent attachment and children's peer relations : A quantitative review*. *Developmental Psychology*, 37(1), 86–100.

Senchak, M., & Leonard, K. E. (1992). Attachment styles and marital adjustment among newlywed couples. *Journal of Social and Personal Relationships*, 9(1), 51–64. <https://doi.org/10.1177/0265407592091003>

Sibley, C. G., Overall, N. C., & Duckitt, J. (2007). When women become more hostilely sexist toward their gender: The system-justifying effect of benevolent sexism. *Sex Roles: A Journal of Research*, 57(9-10), 743–754. <https://doi.org/10.1007/s11199-007-9306-1>

Sidanius, J., & Pratto, F. (1999). *Social dominance*. <https://doi.org/10.1017/cbo9781139175043>

Simpson, J. A. (1990). Influence of Attachment Styles on Romantic Relationships. *Journal of personality and social psychology*, 59(5), 971-980. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.59.5.971>

Simpson, J. A., Rholes, W. S., & Phillips, D. (1996). Conflict in Close Relationships : An attachment Perspective. *Journal of Personality and Social Psychology*, 71(5), 899-914. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.71.5.899>

Spanier, G. B., & Cole, C. L. (1976). Toward clarification and investigation of marital adjustment. *International Journal of Sociology of the Family*, 6(1), 121–146. <http://www.jstor.org/stable/23027977>

Sroufe, L., & Waters, E. (1977). Heart rate as a convergent measure in clinical and developmental research. *Merrill-Palmer Quarterly*, 23(1), 3–27.

Sternberg, R. J. (2006). A Duplex Theory of Love. In R. J. Sternberg & K. Weis (Eds.), *The new psychology of love* (pp. 184–199). Yale University Press.

Swann, W. B. (1992). Seeking "truth," finding despair: Some unhappy consequences of a negative self-concept. *Current Directions in Psychological Science*, 1(1), 15–18. <https://doi.org/10.1111/1467-8721.ep10767800>

Tajfel, H. (1981). *Human Groups and Social Categories: Studies in Social Psychology*. Cambridge, University Press.

Waddell, N., Sibley, C. G., & Osborne, D. (2018). Better off alone? Ambivalent sexism moderates the association between relationship status and life satisfaction among heterosexual women and men. *Sex Roles, 80*(5-6), 347-361. <https://doi.org/10.1007/s11199-018-0935-3>

Wieselquist, J., Rusbult, C. E., Foster, C. A., & Agnew, C. R. (1999). Commitment, pro-relationship behavior, and trust in close relationships. *Journal of Personality and Social Psychology, 77*(5), 942-966. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.77.5.942>

Wood, W., & Eagly, A. H. (2002). A cross-cultural analysis of the behavior of women and men: Implications for the origins of sex differences. *Psychological Bulletin, 128*(5), 699–727. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.128.5.699>

Yakushko, O. (2005). Ambivalent sexism and relationship patterns among women and men in Ukraine. *Sex Roles, 52*(9-10), 589-596. <https://doi.org/10.1007/s11199-005-3727-5>

Zazzo, R. (1991). John Bowlby (1907-1990). *Enfance, tome 45,1-2*, 5-6. https://www.persee.fr/doc/enfan_0013-7545_1991_num_44_1_1962

Ziaee, T., Jannati, Y., Mobasheri, E., Taghavi, T., Abdollahi, H., Modanloo, M., & Behnampour, N. (2014). The Relationship between Marital and Sexual Satisfaction among Married Women Employees at Golestan University of Medical Sciences, Iran. *Iranian journal of psychiatry and behavioral sciences, 8*(2), 44–51.



Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'Education

Systeme d'enquêtes en ligne

INFORMATION ET CONSENTEMENT ECLAIRE POUR DES RECHERCHES MENEES VIA INTERNET

Madame,

L'étude à laquelle vous souhaitez participer vise à évaluer le niveau de satisfaction conjugale de la femme hétérosexuelle. Cette satisfaction sera influencée, d'après nos hypothèses, par la perception qu'a la femme du type de sexisme de son partenaire mais aussi par son style d'attachement.

Nous avons choisi d'étudier la perception plutôt que la réalité en elle-même car nous pensons que la première citée influence plus notre sentiment de satisfaction que la réalité en elle-même.

L'objectif principal de l'étude est de démontrer que le niveau de satisfaction conjugale de la femme hétérosexuelle variera lorsqu'elle possède un style d'attachement précis et une perception du type de sexisme de son partenaire précise. En effet, nous cherchons à démontrer que le lien entre un certain attachement chez la femme et sa perception d'un certain type de sexisme chez son partenaire pourrait favorablement ou défavorablement influencer sa satisfaction conjugale.

Pour ce faire, nous vous proposons de réaliser cette enquête en ligne d'une durée approximative de 30 minutes afin de nous permettre de collecter des données que nous pourrions ensuite analyser. Cette étude cible des femmes majeures et en couple.

Le promoteur de cette recherche est

Dardenne Benoit

Université de Liège

Psychologie sociale (Unité de Recherche Psychologie et Neurosciences Cognitives)

Votre participation à cette recherche est volontaire. Vous pouvez choisir de ne pas participer et si vous décidez de participer vous pouvez cesser de répondre aux questions à tout moment et fermer la fenêtre de votre navigateur sans aucun préjudice. Vous pouvez également choisir de ne pas répondre à certaines questions spécifiques.

Cette recherche implique de remplir quatre questionnaires. Vos réponses seront confidentielles et nous ne collecterons pas d'information permettant de vous identifier, telle que votre nom, votre adresse e-mail ou votre adresse IP, qui pourrait permettre la localisation de votre ordinateur. Vos réponses seront transmises anonymement à une base de données. Votre participation implique que vous acceptez que les renseignements recueillis soient utilisés anonymement à des fins de recherche. Les résultats de cette étude serviront à des fins scientifiques uniquement.

Vous disposez d'une série de droits relatifs à vos données personnelles (accès, rectification, suppression, opposition) que vous pouvez exercer en prenant contact avec le Délégué à la protection des données de l'institution dont les coordonnées se trouvent ci-dessous. Vous pouvez également lui adresser toute doléance

concernant le traitement de vos données à caractère personnel. Les données à caractère personnel ne seront conservées que le temps utile à la réalisation de l'étude visée, c'est-à-dire environ un an.

Les données codées issues de votre participation à cette recherche peuvent être transmises si utilisées dans le cadre d'une autre recherche en relation avec cette étude-ci, et elles seront éventuellement compilées dans des bases de données accessibles à la communauté scientifique. Les données que nous partageons ne seront pas identifiables et n'auront seulement qu'un numéro de code, de telle sorte que personne ne saura quelles données sont les vôtres. Les données issues de votre participation à cette recherche seront stockées pour une durée minimale de 15 ans.

Une fois l'étude réalisée, les données acquises seront codées et stockées pour traitement statistique. Dès ce moment, ces données codées ne pourront plus être retirées de la base de traitement. Si vous changez d'avis et retirez votre consentement à participer à cette étude, nous ne recueillons plus de données supplémentaires sur vous. Les données d'identification vous concernant seront détruites. Seules les données rendues anonymes pourront être conservées et traitées de façon statistique.

Les modalités pratiques de gestion, traitement, conservation et destruction de vos données respectent le Règlement Général sur la Protection des Données (UE 2016/679), les droits du patient (loi du 22 août 2002) ainsi que la loi du 7 mai 2004 relative aux études sur la personne humaine. Toutes les procédures sont réalisées en accord avec les dernières recommandations européennes en matière de collecte et de partage de données. Ces traitements de données à caractère personnel seront réalisés dans le cadre de la mission d'intérêt public en matière de recherche reconnue à l'Université de Liège par le Décret définissant le paysage de l'enseignement supérieur et l'organisation académique des études du 7 novembre 2013, art. 2. Une assurance a été souscrite au cas où vous subiriez un dommage lié à votre participation à cette recherche. Le promoteur assume, même sans faute, la responsabilité du dommage causé au participant (ou à ses ayants droit) et lié de manière directe ou indirecte à la participation à cette étude. Dans cette optique, le promoteur a souscrit un contrat d'assurance auprès d'Ethias, conformément à l'article 29 de la loi belge relative aux expérimentations sur la personne humaine (7 mai 2004)

Si vous souhaitez davantage d'information ou avez des questions concernant cette recherche, veuillez contacter l'étudiant responsable (robin.beupain@student.uliege.be). Cette recherche a reçu l'approbation du Comité d'Ethique de la Faculté de Psychologie, Logopédie et des Sciences de l'Education de l'Université de Liège.

Pour toute question, demande d'exercice des droits ou plainte relative à la gestion de vos données à caractère personnel, vous pouvez vous adresser au Délégué à la protection des données par e-mail (dpo@uliege) ou par courrier signé et daté adressé comme suit :

Monsieur le Délégué à la Protection des Données Bât.
B9 Cellule "GDPR",
Quartier Village 3,
Boulevard de Colonster 2,
4000 Liège, Belgique.

Vous disposez également du droit d'introduire une réclamation auprès de l'Autorité de protection des données (<https://www.autoriteprotectiondonnees.be>, contact@apd-gba.be).

Pour participer à l'étude, veuillez cliquer sur le bouton « Je participe » ci-dessous. Cliquer sur ce bouton implique que :

- Vous avez lu et compris les informations reprises ci-dessus
- Vous consentez à la gestion et au traitement des données acquises telles que décrites ci-dessus
- Vous avez 18 ans ou plus
- Vous donnez votre consentement libre et éclairé pour participer à cette recherche

Annexe 2 : recrutement réseaux sociaux

Bonjour à tous,

Dans le cadre de mon Mémoire en psychologie clinique à l'Université de Liège, je recherche des femmes hétérosexuelles étant en couple.

En quoi consiste l'étude : Répondre à quatre questionnaires au total.

Combien de temps dois-je prendre pour la réaliser : 20 minutes.

Sujet de la recherche à laquelle je participe :
Sexisme, satisfaction conjugale, attachement.

Vous êtes un homme et vous souhaitez m'aider aussi. Pas d'inquiétude, c'est possible pour vous aussi. Comment ?

En partageant cette étude sur les réseaux sociaux et à votre compagne.

Si vous souhaitez en savoir plus et par la même occasion m'aider à réaliser cette étude, je vous invite à cliquer sur le lien ci-dessous.

Vos données personnelles seront conservées séparément de vos réponses aux questions afin de garantir votre anonymat et celles-ci seront immédiatement supprimées à la fin de la collecte de données. Si vous êtes d'accord de prendre part à cette étude, vous pouvez cliquer sur ce lien :

<https://surveys.fplse.uliege.be/surveys/?w=xN&s=LWXTZOFLFB>

Merci pour votre aide.

Robin Beaupain.

Annexe 3 : attestation assurance

ETHIAS ASSURANCE

Rue des Croisiers, 24

4000 Liège

www.ethias.be

Tel : 04/220.31.11

Fax : 04/249.64.80

**2023 – B. Dardenne****ATTESTATION D'ASSURANCE**

Ethias SA, rue des Croisiers n° 24 à Liège, certifie que par la police n° **45.425.367** souscrite par **l'Université de Liège**, place du XX Août 7 à 4000 Liège, elle garantit, dans les limites des conditions générales et spéciales du contrat, conformément aux dispositions de la loi du 7 mai 2004 relative aux expérimentations sur la personne humaine telle que modifiée par la loi du 27 décembre 2005 et tous arrêtés royaux d'exécution qui seraient adoptés en application des dispositions précitées, la responsabilité civile qui pourrait incomber à **B. Dardenne** en sa qualité de promoteur, du chef de dommages causés aux participants et/ou à leurs ayants droit dans le cadre de l'étude clinique suivante :

« Influence de la satisfaction conjugale chez la femme hétérosexuelle par son style d'attachement et par sa perception du type de sexisme de son partenaire. »

Nombre de participants : 150

Etude monocentrique

Durée de l'expérimentation : du 1^{er} avril 2023 au 30 avril 2025

Classe IA

Montants de Garantie :

La garantie est acquise à raison de **2.500.000 €** par sinistre, tous dommages corporels, matériels et immatériels consécutifs confondus. Ce montant constitue également la limite de la garantie pour toute la durée de l'essai.

Par ailleurs, la garantie est limitée à **500.000 €** par victime.

Fait en double à Liège

Le 30 mars 2023

Pour le Comité de direction,

A handwritten signature in black ink, appearing to read "Florian Pirard".

Florian Pirard
Head of Liability Underwriting
Public & Corporate

Ethias SA, rue des Croisiers 24 à 4000 Liège

www.ethias.be ou info.assurance@ethias.be

Entreprise d'assurances agréée sous le n° 0196 (AR des 4 et 13 juillet 1979, MB du 14 juillet 1979)

RPM Liège TVA BE0404.484.654 Compte Belfius Banque : BE72 0910 0078 4416 BIC : GKCCBEBB

Annexe 4 : Lettre de débriefing

Lettre de débriefing

Vous voici à la fin de notre étude. Je tiens à vous remercier d'avoir participé à cette étude. Vos réponses nous seront d'une grande aide pour expliquer nos hypothèses. Si vous êtes curieux, n'hésitez pas à solliciter les résultats globaux de cette étude après la réussite de la défense orale de mon mémoire.

PS : Dans le cas où vous en sentiriez le besoin, une fiche de contact (ci-dessous) est mise à votre disposition.

Fiche de contact :

Pour trouver un centre de planning familial :

- <http://www.loveattitude.be/>

- Centre Estelle Mazy: Rue de la Cathédrale, 94 - Liège - 04/223.51.20 • Infor famille : En Féronstrée, 129 –

Liège – 04/222.37.97

- Le 37 : Rue Saint Gilles, 29 – Liège – 04/223.77.89

Centre de santé mentale :

- Psycho J : Rue En Hors Château, 59 – Liège – 04/223.55.08 • le Clips : Rue Alex Bouvy, 18 – Liège –

04/341.29.66

Annexe 5 : Questionnaire démographique

1. Vous êtes : -Une femme

-Un homme

-Non binaire

2. Quel âge avez-vous ? XXX ans

3. Depuis combien de temps êtes-vous en couple avec votre partenaire actuel ? XXX

4. Quel est votre statut marital ? – Marié

- Concubinage

-En couple

-Veuf

-Divorcé

-Célibataire

5. Vous êtes actuellement dans une union : -Hétérosexuelle

-Homosexuelle

-Autres : Pouvez-vous préciser : XXX

6. Avez-vous des enfants ? -Oui

-Non

Si oui, combien d'enfants avez-vous ? XXX et plus précisément, combien avez-vous d'enfants

avec votre partenaire actuel ? XXX

7. Vous êtes actuellement : - Employée

-Salariée

-Indépendante

-Au chômage

-En invalidité de travail

-Étudiante

-Autres : Pouvez-vous préciser : XXX

8. Votre partenaire est actuellement : - Employée

-Salariée

-Indépendante

-Au chômage

-En invalidité de travail

-Étudiante

-Autres : Pouvez-vous préciser : XXX

9. Selon vous, les tâches ménagères se répartissent équitablement entre vous et votre partenaire ? -Oui

- Non